

1172

MARTIN BUCER à Jean Calvin, à Genève.

De Strasbourg, 28 octobre 1542.

Calvini Epistolæ et Resp. 1575, p. 42. Calv. Opp. XI, 456.

Gratiam et pacem ! *Quàm infelicitè sibi consuluerint Me-  
tenses*, cum regnum Christi, non nisi certi de brachio carnis  
admittere voluerunt <sup>1</sup>, in dies gravioribus calamitatibus patefit <sup>2</sup>.  
Dominus corrigat quod à nobis peccatum est, et excitet regnum  
suum suo brachio ! *Colonia* moliebatur aliquid pro Christo <sup>3</sup> : id  
vereor ut nunc bello quod *Brabanti* intulerunt *Juliacensi* <sup>4</sup>,  
etiam differatur. *Noster* quoque moliri cœpit aliquid : sed adver-  
sarii, dum non valet id advertere, extrahunt etiam tempus  
quantùm possunt <sup>5</sup>. Utinam sentiremus et bona et mala nostra,  
et conspirantes ritè in Domino, veris supplicationibus incumbere-  
mus ! *Penitentia vera, etiam apud evangelicissimos, ignoratur.*  
Christus nos excitet et suo spiritu impleat !

*Res nostræ* hîc habent, ut solent, satis languidè pro donis

tratslausannois avaient installé le premier-pasteur *Pierre Caroli* (novembre 1536). Cette habitation solidement construite, spacieuse, haute de deux ou trois étages, flanquée de quatre tourelles rondes et élancées, était pourvue d'un beau jardin, qui faisait l'orgueil de l'ex-docteur de Sorbonne (IV, 109, 291). Elle a été visitée maintes fois par *Calvin* et habitée par *Viret* et par tous les premiers-pasteurs de Lausanne jusqu'à M. le doyen J.-Pierre-Louis Ricou. Après lui, dès 1839, la maison fut occupée par l'École supérieure des jeunes filles, dont Alexandre Vinet présidait le Comité-directeur. Cette École succédait à celle que M<sup>me</sup> Anne-Marie de Molin-Huber avait fondée en 1837.

A notre époque, où les anciens souvenirs pèsent si peu dans la balance des intérêts, le vénérable édifice n'a pas semblé digne d'être conservé. Sa destruction est déjà décidée.

<sup>1</sup> A comparer avec le N° 1173, note 5, et le N° 1183, renvois de note 14-15.

<sup>2</sup> C'est une allusion à l'ordonnance de l'Empereur récemment publiée à Metz et aux procès qui en étaient résultés (N° 1165, n. 2, 4).

<sup>3</sup> et <sup>5</sup> Voyez le N° 1167, notes 4 et 8.

nobis collatis : orate pro nobis ut magis inardescamus. *Ludus literarius non incommodè habet. Advenit ex Italia vir quidam Græcè. Hebraicè et Latinè admodum doctus, et in Scripturis fœliciter versatus, annos natus quadràginta quatuor, gravis moribus et judicio acri : Petro Martyri nomen est*<sup>6</sup>. Præfuit Cano-

<sup>4</sup> *Guillaume, duc de Clèves*, devenu ennemi de l'Empereur par son alliance avec François I.

<sup>6</sup> *Pierre Martyr Vermigli* (1500-1562). Né à Florence d'une famille distinguée, il s'affilia, très jeune encore, aux chanoines réguliers de St. Augustin, à Fiesole, qui l'envoyèrent étudier dans les universités d'Italie, et, après son retour, le choisirent comme leur prédicateur public. Il fut successivement élu abbé de Spolète et prévôt du collège de St.-Pierre *ad Aram* dans la ville de Naples (1530). C'est là que l'étude attentive de la Bible et la lecture des livres de Zwingli, de Luther, de Bucer, etc., très répandus alors en Italie, ébranlèrent ses anciennes croyances. Écarté momentanément de la chaire, il n'en fut pas moins élu visiteur général de son Ordre, puis nommé prieur du convent de St.-Fridiano à *Lucques*. Ses leçons aux jeunes religieux et ses prédications produisirent dans cette ville une profonde impression. Mais les Augustins, irrités des réformes qu'il leur imposait, intriguèrent contre lui et le firent citer à Gènes devant une assemblée de l'Ordre. Averti du piège qui lui était préparé, *Pierre Martyr* se retira à Pise, d'où il envoya sa démission aux conventuels de St.-Fridiano. Il se rendit ensuite à Florence et y rencontra *Ochino*, qu'il suivit de très près dans sa fuite. Ayant reçu à *Zurich* l'invitation de se rendre à *Strasbourg*, il arriva le 17 octobre 1542 chez *Bucer*, qui le fit élire professeur de théologie. Il adressa, le 25 décembre suivant, à l'église réformée de *Lucques* une lettre dans laquelle il justifiait sa sortie de l'Église romaine, et exhortait ses anciens auditeurs à persévérer dans la doctrine évangélique.

« *Pierre Martyr* possédait à un haut degré les heureuses qualités qui distinguent ses compatriotes, sans avoir les défauts qu'on leur a reprochés.... Sa piété et son savoir étaient relevés par sa modestie, par sa candeur, par l'affabilité de ses manières. Ses adversaires eux-mêmes rendirent hommage à ses talents ; et, plus tard, dans l'Église réformée, on s'accorda généralement à mettre ses ouvrages en première ligne après ceux de *Calvin*, sous le rapport de la sagesse et de la clarté » (Voyez Josias Simler. *Oratio de vita et obitu P. M. Vermilii. Tiguri, 1563.* — J.-J. Hottinger, III, 756. — Ruchat, V, 191-193. — Macree, o. c. p. 130-35, 138-40, 213, 219-23, 427. — C. Schmidt. *Peter Martyr Vermigli. Elberfeld, 1858*).

<sup>7</sup> *Paolo Lacisio*, de Vérone, qui fut élu professeur de grec à Strasbourg. Les deux étudiants étaient *Theodosio Trebelliano* et *Julio Terentiano*. « Chacun sait (dit Simler, o. c.) que celui-ci resta fidèlement et constamment attaché à P. Martyr jusqu'à sa mort. »

nicis regularibus *Luca* : adduxit tres, unum Græcè doctissimum, reliquos duos juvenes studiosos <sup>7</sup>. Hic laboravimus jam ne in tantis ecclesiæ nostræ opibus hi esuriant. Respice nos, Domine Jesu ! Hic te servet et tuos, et habete nostram ecclesiam, ut soletis, in vestris precibus commendatam. Vale. Argent. 28 Octob. 1542.

M. BUCERUS.

### 1173

JEAN STURM à Jean Calvin, à Genève.

De Strasbourg, 29 octobre (1542).

Autographe. Bibl. de Gotha. Calv. Opp. XI, 460.

S. P. *Petrus, concionator noster* <sup>1</sup>, valde angitur de ea pecunia quam tibi debet : cupit enim vehementer tibi persolvere. Certum debitum est, cum metuit debitor, et cupit, et cogitat. Promisi me intercessurum. Rogo ut adhuc aliquantulum temporis impetret : id quod te puto permissurum. Audio enim res tuas in bono esse statu, id quod, ut debeo, gaudeo. Quòd *uxor tua* convaluerit, lætor : quòd *filiolum* vivum non habes <sup>2</sup>, tametsi doleo, tamen est aliquid quòd te virum esse declararis, et expectes alterum partum : quod mihi negatum hucusque fuit, tibi gratulor. Videor mihi videre *parvulum Calvinum* in ædibus tuis : quas tametsi non vidi, tamen formam earum animo complexus sum, ut etiam *filioli*. Uxorem meis verbis s.[aluta] diligenter.

<sup>1</sup> *Sturm*, qui était membre du Conseil de l'église française de Strasbourg (VI, 398), pouvait à double titre appeler *noster* le prédicateur de cette église, *Pierre Brulli* (VII, 196). Les fonctions de *Calvin*, comme professeur, avaient été confiées, au commencement de l'année 1542, à *Pierre Boquin* ou *Bouquin*, natif de la Saintonge, ancien prieur des Carmes de Bourges (Voy. J.-J. Hottinger, o. c. III, 749. — Röhrich, o. c. II, 69. — Haag, France prot. II, 400).

<sup>2</sup> *Le fils de Calvin* était mort vers la fin du mois de juillet, peu de jours après sa naissance.

*Res religionis apud Mediomatrices inclinata est, ut cognosces, ut opinor, ex literis Farelli*<sup>3</sup>. Plus sæpe in hac [vita] <sup>4</sup> proficitur agendo quàm sapiendo<sup>5</sup>. Deus adsit ei ecclesie ! Bene vale, mi Calvinè. Argent. 29 Octob. (1542).

Tui studiosiss. J. STURM.

(*Inscriptio* :) Optimo et doctissimo viro D. Joanni Calvinò: primario fidelissimoque Genevensis ecclesie doctori.

## 1174

LA CLASSE DE LAUSANNE au Conseil de Berne<sup>1</sup>.

De Vevey. 1<sup>er</sup> novembre 1542.

Inédite. Minute orig<sup>2</sup>. Communiquée par M. le colonel Henri Tronchin.

Magnifici Principes,

*Intelleximus cum ex Decanis qui à vobis istuc accersiti fuere, tum ex literis quos dignati estis eis ad nos dare, quæ declaratio-*

<sup>3</sup> Cette allusion aux deux lettres de *Farel* des 22 et 23 octobre, qui venaient d'arriver à Strasbourg, confirme la date que leur donnent Olivier Perrot et Paul Ferry (N<sup>os</sup> 1168, 1169).

<sup>4</sup> Sturm voulait d'abord écrire *in hac humana vita* (ou *palastra*), puis il a biffé *humana* et laissé subsister *in hac*.

<sup>5</sup> L'écrivain exprime le même avis que *Bucer* (N<sup>o</sup> 1172) : Au lieu d'agir, les Évangéliques de Metz ont jugé qu'il était plus prudent, plus sage, de temporiser encore jusqu'au jour où les princes protestants s'engageraient à soutenir effectivement leur cause.

<sup>1</sup> Ruchat (V, 220) et Hundeshagen, qui le traduit (o. c. p. 175), ont commis quelques erreurs, parce que n'ayant pas connu le texte de cette pièce, ils ont cru pouvoir en indiquer le contenu d'après la réponse des Bernois du 12 février 1543. Ainsi Ruchat affirme que « la Classe de Lausanne s'étant assemblée le 1<sup>er</sup> novembre, dressa un projet de divers règlements pour pousser plus loin la réformation... : que, dans ce projet les ministres de la dite Classe improuvaient en termes fort vifs la vente que leurs Seigneurs faisaient des biens ecclésiastiques, traitant de sacrilèges et de Judas les détenteurs de ces sortes de biens. Ils demandaient encore l'établissement de la discipline ecclésiastique, voulant remettre

*nem extremæ vestræ sententiæ complectuntur, quid animi habeatis ad ea quæ in illis tractantur*<sup>3</sup>. Unde nostri officii esse iudicavimus. magnificentiæ vestræ, quantum ea adtinet, rescribere<sup>4</sup> quod pro nostra virili putaremus vobis gratissimum fore : nulla tamen ratione derogando muneri quod Deus nobis credidit, et quod ab eo commissum agnoscimus, non autem ab hominibus, neque aliquatenus repugnando nostris conscientiis et officio.

*Ni nobis jam satis persuasum esset, quàm benevolo animo et quanto zelo accensi sitis erga ecclesiam Dei, ut eam in sua libertate conservetis, et ministros Christi in ea dignitate qua Pastorum et Ministrorum Evangelicorum Princeps eos constituit, ut et vestris postremis literis*<sup>5</sup> *ampliùs testificati estis, potiùs quàm eam dura tyrannide opprimere, ansam ac occasionem haberemus vos admonendi, non esse Principum qui in hoc sæculo agunt, quamlibet potentiam aut cujuscunque conditionis, præscribere sola sua auctoritate Ministris, quæ docere debeant, neque Ecclesiæ quæ credere debeat et sequi, sed soli Deo per suam Ecclesiam juxta verbum ejus convocatam, atque ordinem ab eodem constitutum.* Nam quemadmodum Ministrorum tantùm non est Ecclesiam regere ac de doctrina ejus decernere pro suo nutu, quia debent potiùs ecclesiastico iudicio subdi, in quo Magistratus etiam complectitur : ita *si Magistratus* itidem *sua auctoritate, citra Pastores et Ministros* eosque quibus præcipuum

« l'Église sur le pied du premier siècle, *Pexcommunication*, l'autorité de « l'Église, *l'imposition des mains, l'emploi des diaeres.* etc. »

On verra, au contraire, que la susdite requête présentait convenablement quelques observations au sujet du manifeste bernois du 15 août et de la vente des biens d'Église ; qu'elle ne réclamait ni l'imposition des mains, ni l'excommunication, ni la discipline ecclésiastique, mais seulement l'application des règlements confirmés par les Bernois eux-mêmes ; et que, si elle affirmait l'autorité du ministère évangélique, elle ne demandait, sur ce dernier point, aucune innovation (Voy. la note 12).

<sup>2</sup> Elle nous paraît de la main de *François Martoret*, doyen de la Classe, et elle porte de nombreuses ratures faites par lui-même.

<sup>3</sup> Allusion aux lettres de MM. de Berne du 15 et du 16 août (N<sup>os</sup> 1147, 1148).

<sup>4</sup> Après *rescribere*, on lit les mots suivants, qui sont biffés : *quàm fieri posset gratissimè.*

<sup>5</sup> Nous n'avons rencontré aucune lettre de MM. de Berne adressée aux pasteurs du Pays romand entre le 29 août et le 1<sup>er</sup> novembre. Il s'agit probablement ici du manifeste du 15 août.



onus et cura animarum ac Ecclesiae sunt concedita, *decernere cellet quod illi visum esset, deinde id observandum precipere, alioqui Ministerium deponere*<sup>6</sup>, *id non esset tyrannidem papisticam profligare, verum illum mutare et à falsis pastoribus ad alios tyrannos traducere*. Verum non possumus vos hujus jure accusare (tametsi non vocatis Ministris<sup>7</sup> constitueritis quod nobis mandatis : quod tamen videri posset factum praeter ordinem Ecclesiasticum qui omnibus saeculis in ecclesia Dei observatus est, quamdiu haec aliquam Ecclesiae speciem retulit), expensis causis ac rationibus quae vos ad id impulerunt, quodque minimè statueretis nobis auferre purè docendi libertatem ea quae sacris literis comprehenduntur.

Itaque vobis respondemus, *nos handquaquam recusare conditionem quam nobis obtulistis, nec quempiam nostrum esse qui aliter docuerit, et qui docere decreverit quod non sit ad Ecclesiae aedificationem*. Minimè intelligentes quòd haec ratione velitis adstringere spiritum Domini, quominus semper liceat ei cui Dominus quicquam revelarit, id Ecclesiae proponere : sed ea lege, ut *nullus audeat novum aliquod dogma Ecclesiae obtrudere citra ejusdem judicium et consensum*<sup>8</sup>. Ac veluti Magnifici Principes, ad id adstringi volumus, vos etiam oramus, quandoquidem offendicula et turbæ à *vestris Ministris* emanarunt<sup>9</sup>, ut nichilo magis liceat eis quicquam innovare in vestra ecclesia, non observato decenter ordine, cui et nosmet subijcimus, ad tuendam mutuam inter nos et illos et in tota ecclesia Christi pacem et concordiam, sine qua haec esse non potest Ecclesia, et ad occurrendum tumultibus, scandalis et gravissimis malis quae inde enasci possent. Et ut facilius nos ipsos contineamus in consensu doctrinae Evangelicae et in sincera pace et amicitia mutua, *dignetur vestra magnificentia nobis concedere quotannis*

<sup>6</sup> Cette menace existe, en effet, dans le manifeste prémentionné (page 101, lignes 15-17).

<sup>7</sup> Le 16 août, MM. de Berne avaient convoqué pour le 27 du même mois *les doyens* des Classes romandes, mais en leur laissant seulement six ou sept jours pour consulter *les ministres* de leur ressort.

<sup>8</sup> Cette loi existait déjà au mois d'octobre ou de novembre 1536 (IV, 188, reuv. de n. 5).

<sup>9</sup> Les Bernois avaient dans leur manifeste du 15 août que les troubles ecclésiastiques avaient commencé à Berne même, parmi leurs ministres.

aut secundo quoque anno, præter annua capitula, vel illorum loco, *Synodos aliquas generales*<sup>10</sup>, ut olim habebamus, et quemadmodum pollicemini in statutis vestris synodalibus, typis excusis<sup>11</sup> : in quibus de doctrina inquiratur ac eadem tractetur non perfunctoriè atque obiter, ut ferè fit ; sed cum omni diligentia ac timore Dei, consyderantes mala ac scandala quæ in Ecclesiam irruerunt, quòd privati simus hujusmodi disciplina<sup>12</sup>, quodque neglecti sint cœtus ac concilia doctrinæ Christianæ.

Insuper, Venerandi Domini, *supplices oramus ex animo, ut velitis in meliorem partem interpretari quod vobis scribimus de venditione bonorum Ecclesiæ quæ hoc tempore fit in ditione recens partu*<sup>13</sup>, cujus vos Deus constituit Principes, protectores et patres ad instaurandam et conservandam Ecclesiam suam. et quicquid illius est, atque illam integram conservare, ne dissipetur ac ruat prorsùs per falsos pastores ac tyrannos tam corporum quàm animarum. Quod de hac re vobis scribimus non hinc emanat quòd erga vos malè simus affecti, aut quòd vana quapiam moveamur curiositate in iis quorum nostra nichil omnino refert. Si res nichil prorsùs conscientias nostras remorderet,

<sup>10</sup> Martoret avait d'abord écrit : *synodum aliquam generalem*.

<sup>11</sup> Les pétitionnaires entendent *les Actes du synode de Berne*, tenu du 9 au 14 janvier 1532 (t. II, p. 395). Imprimés d'abord à Bâle en allemand, puis bientôt après en latin, ils ont paru de nouveau à Berne par les soins du professeur Christophe Luthard, qui les a placés à la fin de son livre intitulé : « Disputationis Bernensis... explicatio, 1660, » in-fol. On les trouve en français dans l'ouvrage de Ruchat, t. III, pp. 438-527. MM. de Berne leur avaient donné force de lois par un édit du 14 janvier 1532, édit qui ordonnait de les lire « dans les synodes suivants, qui se tiendront annuellement au 1<sup>er</sup> mai ou environ. »

<sup>12</sup> De toute la lettre c'est la seule phrase où figure le mot *disciplina*, et encore s'agit-il ici de la discipline que prescrivaient les règlements synodaux de 1532. De *excommunication* et de l'emploi des *diacres*, pas un mot. On ne pourrait du reste supposer que la Classe de Lausanne modifia la rédaction de *Martoret*, soit en lui donnant un ton plus agressif, soit en y ajoutant d'autres réclamations. (Voyez, dans la lettre de Calvin à Viret écrite vers le 8 décembre, la note 11, relative au paragraphe commençant par ces mots : « *Litteræ [vestræ] summa moderatione scriptæ sunt.* »)

<sup>13-14</sup> et <sup>17</sup> Voyez, sur *la vente des biens ecclésiastiques*, les deux lettres de Calvin, N<sup>os</sup> 1163, renvoi de note 8, et 1171, 3<sup>me</sup> alinéa. — Ruchat, IV, 531-36.

faciliùs ac securiùs taceremus ac dissimularem, quàm dicere-  
mus id ad quod veritas nos impellit. Nam *si habeamur Ministri*  
*Jesu Christi*, ut sumus, et opinamur nos à vobis tales judicari,  
*nullus inficiari possit quin ea nos aliqua ratione attineant, quo-*  
*rum omnibus sæculis Apostoli et veri Pastores ac Ministri Evan-*  
*gelici curam gessere*<sup>15</sup> : nisi quis negare velit aut illos aut nos  
non esse Jesu Christi ministros.

Et quando nichil aliud nos moveret quàm *jusjurandum quod*  
*vestræ dominationi præstitimus*<sup>15</sup>, non possemus tamen jure  
tacere, quin vos commonefaceremus eorum quæ honorem ves-  
trum et utilitatem concernunt, præsertim ubi honor Dei ledi  
potest aut imminui. — ni meritò judicari velimus ac haberi pro  
adulatoribus, perjuris ac proditoribus Dei et Ecclesie suæ ac  
vestræ Magnificentie, qui ejus estis servi ac ministri. *Jam verò*  
*satis compertum est ex hujusmodi venditione ac alienatione bono-*  
*rum et possessionum Ecclesiasticarum, et earundem administra-*  
*tione, magna ac horrenda scandala esse exorta, non solùm in hac*  
*regione, verùm etiam per univèrsam orbem ubi Christus nomi-*  
*natur*, ut nesciamus quorsum sit nobis potiùs inclinandum<sup>16</sup>,  
quidque respondere valeamus querelis, accusationibus et objec-  
tionibus quas nobis quotidie et boni et mali intentant, neque  
qua ratione possimus rem excusare coram Deo et hominibus.  
Eramus jam antea admodum impediti qui responderemus que-  
rimoniis quæ de abusu qui in administratione et dispensatione  
eorundem committebatur, subinde fiebant : quo fit ut vobis  
cogitandum relinquamus quid afferre queamus, cum jam videan-  
tur prorsùs vendi ac distrahi in potestatem alienam<sup>17</sup>. *Quid de*  
*vobis, qui hæc agitis, et nobis, qui tacemus, opinari possint tum*  
*boni tum mali ; quidque possit promovere nostra predicatio, quæ*  
*jam apud complures habebatur ludibrio, qui nunc oblatam habe-*  
*bunt occasionem quam venabantur longè commodiorem ad ca-*  
*lumniam ac detrectandam vestris excellentiis ac nostro mi-*  
*nisterio, quàm unquam antea ?*

Non ambigimus quin id sano consilio ac deliberatione matura  
tentetis, quodque non sine ratione ad id consilii inducti sitis,

<sup>15</sup> On trouvera dans le t. IV, p. 411, et dans Ruchat, IV, 117, quelques  
détails sur le serment prêté à MM. de Berne par les pasteurs.

<sup>16</sup> Première rédaction : quorsum sit nobis tendendum, in quam partem  
potiùs, etc.



nequaquam prætendentes manus vestras sacrilegio fœdare, vobis adscribendo quod Jesu Christi est et suorum membrorum<sup>18</sup>. Interim tamen nichilominus perseverat scandalum, nec comminisci possumus rationem idoneam ad satisfaciendum nostris conscientiiis ac cæterorum. Nam *invenire non possumus neque in divinis neque humanis legibus id licere eo pacto quo videmus tractari in præsentia, ni aliter instruamur*, quemadmodum nos sumus parati vobis fusiùs demonstrare, cum visum erit Magnificentie vestræ, vel libro super hoc argumento composito<sup>19</sup>, qui explicitè continebit argumenta et rationes tam ex legibus divinis quàm humanis excerptas : quæ tam fortes erunt, ut non dubitemus eas facillè persuasuras quibusvis animis bonis ac Christianis quod allaturi sumus.

Itaque, metuendi ac Magnifici Domini, oramus vos per nomen Jesu Christi, cujus nomen geritis, ut diligenter expendatis quod vobis proponimus; nec putetis nos curare quod nostra nichil refert, si modò nos tanquam Ministros Jesu Christi habeatis. Sed *cogitate potiùs cui et vos et nos serviamus, cuique erit reddenda ratio nostrî officii ac administrationis, quid oneris nobis commissum sit, quid Jesu Christo debeatis ac ejus Ecclesiæ, et, ejus causa, ministris ejus, ac omnibus ejusdem membris*, atque in qua perplexitate ac anxietate essetis vos, si videretis ac audiretis quæ vide[mus] ac audimus singulis horis, vobis absentibus<sup>20</sup>, tametsi vobis presentibus quidam egregiè dissimulent, utque ita ecclesiæ Jesu Christi prospiciatis, quò et vos et nos reddere rationem in conspectu magni Judicis vivorum et mortuorum valeamus, ac satisfacere conscientiiis bonorum ac os ocludere calumniatoribus, nec ullam eis ansam Evangelio Jesu Christi maledicendi præbere. Gratia Domini vobiscum ! Viviaci, ex nostra congregatione. 1. Novembris 1542.

Vestri obsequentissimi servi ac subditi

FRANCISCUS MARTORÆUS, decanus,

JOHANNES TORNACENSIS,

JOHANNES A GRUE,

JOHANNES REBITTUS,

et PETRUS VIRETUS, Jurati, nomine totius Classis<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> C'était dire très diplomatiquement ce que le mémoire de *Calvin*

1475

BARTAUDIÈRE<sup>1</sup> à d'Espeville [Jean Calvin, à Genève.]De Ferrare<sup>2</sup>, 4 novembre 1542.Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 109. Calv. Opp.  
XI. 461.

S. P. Reddita mihi est epistola tua, qua quoniam mihi laborare videbaris, ne parùm à nobis diligens scribendo putarere,

disait sans ambages : « Alienationem anathemate non carere et maledictione, quia sacrum profanet. »

<sup>19</sup> Le *livre* en question fut effectivement composé (Voy. le N° 1204), mais il ne paraît pas avoir été conservé.

<sup>20</sup> Il eût été imprudent de reproduire ces expressions de *Calvin* : « Plebs in tota provincia, quia palàm non andet, in angulis omnibus de eo conqueritur » (p. 166, lign. 21-23).

<sup>21</sup> *Jean de Tournay* était pasteur à Aigle ; *Jean le Gros*, à Montreux ; *Jean Rebit* ou *Ribit* enseignait le grec à l'académie de Lausanne. Les quatre derniers noms ont été écrits par le rédacteur de la minute.

<sup>1</sup> De la présente lettre on peut inférer que *Bartaudière* connaissait *Calvin* personnellement et qu'il soutenait avec lui des relations très amicales, cimentées par cette confiance mutuelle qui naît de la fraternité religieuse. Nous désirions en savoir davantage ; mais nos recherches étaient encore sans résultat, lorsque nous eûmes le plaisir de recevoir la visite de M. Benjamin Fillon, de Fontenay-le-Comte, savant très distingué, à la mémoire duquel nous payons tardivement un juste tribut de reconnaissance et de regrets. M. Fillon, auteur de plusieurs ouvrages relatifs au Poitou et à la Vendée, nous renseigna immédiatement au sujet de *Bartaudière* en écrivant la note que voici : « *Mauclere* ou *Précost* [sieur] de la *Bartaudière*, paroisse de St. Philbert-de-Pont-Charrault, près Chantonnay\*, était à *Ferrare* en même temps que Michelle de Saubonne et Boussiron, sieur de Grand-Ry. »

Après un témoignage si autorisé, l'enquête nous semblait dûment terminée ; mais il faut la recommencer aujourd'hui. Nous avons lu, en effet, tout récemment dans l'*Histoire des Martyrs* (éd. de Toulouse, 1889, t. III, p. 551) une note empruntée à l'étude de M. Jules Bonnet sur la *Disgrâce*

\* A 8 l. environ de Fontenay-le-Comte (Vendée). Il y a une autre *Bartaudière*, située dans la commune de Morand, canton Château-Renault (Indre-et-Loire).

operepretium judicavi, ut per me certior fieres, quicquid à te proficiscitur tam hinc esse gratum quàm quod gratissimum. *Delectamur enim cum recordatione tui, tum maximè tuis literis, ut nihil dubitandum tibi sit, habere te neminem cui quàm nobis sint hæc officia tua cariora.* Sed tamen tu quia haud sæpe fortassis habes cui ad nos epistolam rectè dare possis, et es negotiis semper plurimis impeditus, nolumus hæc literarum ambitione tuarum, officium tuum conturbare. Te nihilominus etiam atque etiam rogo (quod facere tuo commodo possis) ne justam occasionem ullam scribendi prætermittas.

*Cælius ἀνεπίσημος* periclitatus<sup>3</sup>, singulari tandem Dei beneficio servatus, *ad vos provinciam obiturus jam redit*<sup>4</sup> : cui ne quid deesset, quominus et honestè, et commodè se reciperet, operam pro nostra facultate dedimus. *D. verò Berni. [l. Bernardini<sup>5</sup>] nobis integritus ex multo jam tempore, et usu familiari perspecta ac probè judicata est. De quo tamen varius est hinc hominum sermo. Hoc, quicquid est, multorum sollicitat animos. Mihi autem non fit verisimile, hominem gravem, et eum senem, adductum potius esse desperatione rerum omnium, quàm cogitato consilio, ut projectionem<sup>6</sup> in tanta hominum admiratione ac vulgi rumore meditaretur.*

*de M. et de M<sup>me</sup> de Pons* (Bulletin du Prot. franç., année 1880, p. 6), où nous apprenons que l'aumônier de la duchesse de Ferrare, *François Richardot*, était « sieur de la *Bartaudière*. » Mais malgré l'autorité du savant biographe de *Renée de France*, nous ne pouvons admettre que *Bartaudière* (ou la *Bertaudière*\*) et *François Richardot* soient une seule et même personne (Voyez la note 17).

<sup>2</sup> La date porte *Bono.[niæ]*, c'est-à-dire *Bologne*. Cette ville renfermait déjà des « fauteurs de *Luther*, » comme l'indique l'opuscule intitulé : « *Apologia | Fratris Ioannis Mariae Verrati Ferrariensis Carmelitæ, | Ad Illustrissimum, & inuictiss. Princi | pem Hereulem excellentissimum Ferrarie | ducem. | M. D. XXXVIII.* » 39 ff. petit in-8°. A la fin : « *Bononiæ per Vincentium Bonardum Parmensem, & Marcum Antonium Carpen. Anno salutis. M. D. XXXVIII. Mense Octobris.* » Mais tout annonce néanmoins que La Bertaudière a écrit sa lettre à *Ferrare* même, et au milieu de l'entourage de la duchesse Renée.

<sup>3</sup> Voir le N° 1177, note 2.

<sup>4</sup> *Curione* était reparti de Ferrare le 24 octobre (N° 1170).

<sup>5-6</sup> *Bernardino Ochino* (N° 1163, note 14).

\* Ce changement de forme du nom primitif n'a rien de surprenant.

Virum hunc bonum, qui à vobis ad nos est profectus, multis nominibus, sed tua etiam commendatione, imprimis autem quia *frater* est <sup>7</sup>, complexi sumus. Quem non tantum juvare, sed rebus omnibus ornare cupiebamus. At nulla id ratione perfici potuit, cujus huc ipse se causa contulerat : quod facile judicabit, cuicumque notae *princi.[pis] nostrae* <sup>8</sup> rationes erunt : neque verò id ex re hominis esse potuisset. Quod ipsi etiam nullo monitore judicare *isthic* licebat. Hujus itaque rei impetrandae, quia nulla aut expedita aut tuta ratio potuit haberi, conatum *Ambrosius* <sup>9</sup> et ego nostrum omnem in hoc meditati sumus, ut honesto aliquo dono aliquantulum auctus, ad vos rediret. Sed *neque fuit huc hominis calamitosi et fortunis omnibus ejecti, jurandi satis exprompta ratio*. Rogas quamobrem ? *Tanta est hominum hac de causa laborantium copia, quorum omnis huc inopia et calamitas commovere solet, ut mirer saepe numero principis liberalitatem non fatigari*. Hujus autem rei testimonium in *Celio* erit illustre <sup>10</sup>. Rogantibus itaque nobis, et obnixè pro homine postulantibus, « sui sibi tandem habendam rationem » respondit : « impari se tam multis sumptibus, vixque excessisse biduum cum uni x <sup>11</sup>, alteri xx numerarentur. » Et id certè verum. *Huic* igitur confecimus quantum maximè licuit, et id quidem quo est à nobis animo datum, eo ab ipso, qua est facilitate, est acceptum. Ceterum, si qui *isthic* erunt valdè inopes, officè potiùs ut nos per literas certiores faciant, quàm ut tantis eum incommodis huc

<sup>7</sup> Nous doutons fort qu'on puisse identifier ce personnage avec *Jean Bérauld*, qui arrivait d'Italie à *Tirano*, le 8 novembre, et de là se rendait à *Berne* (N° 1177).

<sup>8</sup> *Renée de France*, duchesse de Ferrare.

<sup>9</sup> Peut-être *Ambrois de Chareigne*, l'un des clercs de chapelle de la duchesse Renée (Voy. O. Douen, Clément Marot, I, 172). Il devait être sous les ordres de l'aumônier *Richardot*. C'est un indice qu'on invoquera peut-être pour attribuer à celui-ci la présente lettre : mais plusieurs considérations militent en faveur de la thèse contraire (Voyez n. 17).

<sup>10</sup> C'était grâce à la générosité de *Renée* que *S. Celio Curione* avait pu faire face aux dépenses de ses deux voyages précédents. Le troisième devait être plus coûteux encore, puisque sa femme et trois de ses enfants étaient partis de *Lucques* pour le suivre jusqu'à *Lausanne* (N° 1170, rev. de n. 2).

<sup>11</sup> Il faut sous-entendre *scuta*. Avant le chiffre romain x, l'écrivain a biffé le mot *decem*.

properent. Nos quantum studio, officio ac opera praestari possit, tuis literis moniti statim perficiemus.

Te *prin*.[*eps*], *D. Pont*.[*amus*]<sup>12</sup>, maritus *Sinapius* et *uxor*<sup>13</sup>, quae gestat uterum. *Ambr*.[*osius*], idem tuus idem meus, caeterique omnes officiosè resalutant. Rogantque sui ut memineris ἐν τῇ πρῶστεινῇ, maximè verò *Prin*.[*ceps*] et *Pon*<sup>na</sup><sup>14</sup>, quae *Bar*<sup>o</sup><sup>15</sup>, ut suo nomine ac *D. Magr*<sup>to</sup><sup>16</sup> salutem dicas, te obsecrant : quod et nos facimus. Ab humore melancholico molestè *D. Pont*<sup>na</sup> saepius aegrotat, cujus morbi depellendi in Christo spes omnis est. Tu et qui tecum sunt boni viri Patrem orate pro ea. Vale, frater in Christo dilecte. Bono.[*niae*] pridie non. Novemb. 1542.

Tuus modis omnibus fr. BARTAUDIÈRE<sup>17</sup>.

(*Inscriptio* :) A Monsieur Monsieur d'Espeville.

<sup>12</sup> *Antoine de Pons*, comte de Marennes, baron d'Oléron et chevalier d'honneur de la duchesse de Ferrare (Voy. Haag. France prot., VIII, 287).

<sup>13</sup> *Jean Sinapius* et sa femme, née *Françoise Boussiron de Grand-Ry* (Voy. les Indices des tomes IV-VII, et Douen. o. c., I, 171, 173, 174).

<sup>14</sup> Lisez *Pontana* (Madame de Pons). *Anne*, fille aînée de Jean Parthenay-Larchevêque, seigneur de Soubise, et de Michelle de Saubonne, avait épousé en 1533 Antoine de Pons (Voyez notre t. VII, p. 508. — Haag, o. c. VI, 339, 340. — Le Bulletin cité, t. XXI, p. 163, 164 ; XXXIX, 169, 170, 301. — Douen, o. c. I, 172, 176-178. — Œuvres de Clément Marot, éd. Guiffrey, II, 212, 213).

<sup>15</sup> *Bar*<sup>o</sup>, au lieu de *Ber*<sup>o</sup>, abréviation de *Bernardino* (Ochino), serait une erreur de plume. Mais si l'écrivain a voulu abrégé le mot *Bartholomaeo*, nous ne saurions dire quelle est la personne visée. Serait-ce le troisième prédicateur de l'église italienne de Genève (N° 1171, renv. de n. 10) ?

<sup>16</sup> Ce mot ne peut représenter un prénom quelconque. Désignerait-il *Laurent Maigret*, le Magnifique, ce Français réfugié et pensionné à Genève ?

<sup>17</sup> Il est possible que M. Jules Bonnet, en lisant cette signature, ait pris *fr.* (frater) pour l'abréviation de *franciscus*. De là à supposer que *François Bartaudière* était le nom nobiliaire de *Richardot*, il n'y avait pas loin. La *Biographie universelle* de Michaud dit, il est vrai, que ce dernier appartenait à une famille noble de la Franche-Comté : mais dans toute cette province on ne trouvera pas un village, pas un hameau, pas même une grange qui s'appelle *la Bertaudière*. Gilbert Cousin, de Nozeroy, compatriote, client et ami de François Richardot et de son frère Pierre, parle d'eux plus d'une fois avec grand éloge, dans la *Descriptio* de sa province natale (imprimée entre 1550 et 1554), mais sans leur donner un titre nobiliaire ; et cependant il accorde cette gracieuseté à beaucoup d'autres Francs-Comtois. Les Papiers d'État de Granvelle, Gollut (Mémoires



## 1176

LES PRINCES PROTESTANTS au Duc de Lorraine.

(De Wiltemberg) 7 novembre 1542.

Melanthonis Epistolæ <sup>1</sup>. ed. Bretschneider, IV, 892.

S. D. Illustrissime Princeps et consanguinee dilecte!

Etsi non ignoramus, apud exterarum nationum interdum de nobis judicari durius, propterea quod iis qui Ecclesiasticos abusus pio

hist. de la Répub. séquanoise. Dôle, 1592), Aubert le Mire (Diplomatum belgicorum collectio, ed. 2<sup>da</sup>, Bruxellis, 1723-48, II, 1066, 1356; III, 466), Valère André (Biblioth. Belgica, p. 239) gardent également le silence sur la seigneurie de l'aumônier de Ferrare et sur la noblesse de son neveu.

« Rien de plus sévère (dit M. Jules Bonnet) que le jugement de *Calvin* sur *Richardot*, et rien de plus vif que le portrait qu'il en a tracé... \* *Curione* qui ne fit que traverser la cour de Ferrare en 1542, et qui fait l'éloge de *Richardot* dans une lettre à Calvin [7 septembre, même année], le connaissait-il mieux que ce dernier qui depuis longtemps avait percé à jour son astuce ? » Et plus loin, à propos des manières doucereuses dont *Richardot*, devenu évêque d'Arras, usait envers les prisonniers évangéliques \*\*, — M. Bonnet ajoute : « On voit que l'ancien chapelain de *Renée*, devenu persécuteur de ceux dont il avait autrefois paru partager la croyance, n'avait rien perdu des « façons blandissantes » qu'il déployait à la cour de Ferrare. Elles purent tromper *Curione*, mais *Calvin* n'en fut jamais dupe » (Bulletin cité, année 1887, p. 39-41).

Et ce serait à *Richardot* que le Réformateur aurait recommandé « le frère » qui allait chercher une place à la cour de Ferrare ? Et, au lieu de réclamer pour celui-ci les bons offices de ses vrais amis, *Jean Sinapius*, M. et M<sup>me</sup> de Pons, etc., il se serait adressé au personnage qu'il estimait le moins ? La judiciaire si pénétrante de M. J. Bonnet ne s'est-elle pas abusée en cette occasion ?

On remarquera que le correspondant de Calvin s'exprime avec une franchise, une cordialité de ton et une familiarité de style qui font trouver très naturels ces mots : « Tuus modis omnibus frater, » qui précèdent la signature. Tout hypocrite qu'il était, *Richardot* aurait-il osé se qualifier ainsi ?

\* Voyez sa lettre à Renée de France, oct. ou nov. 1541, VII, 311.

\*\* Histoire des Martyrs, année 1568, éd. cit., t. III, p. 551 et suiv.

studio et veris rationibus taxarunt, non adversati sumus, tamen cum sciamus, D.[ominationem] T.[uam] singulari prudentia et gravitate præditam esse, arbitramur eam de nobis quidem iudicium adhuc suspendere, donec hæc controversiæ aliquando legitima ratione audiantur et cognoscantur, præsertim cum manifestum sit, multos esse veteres morbos Ecclesiæ, de quibus necesse est tandem pios gubernatores populi Christiani deliberare. Verè enim hoc affirmare possumus, nos ex animo semper optasse, ut piè cognitis rebus gloria Dei illustraretur, saluti hominum consuleretur, et communis concordia et Ecclesiæ pax conservaretur. Nam cum hæc professio nobis ingentia pericula, labores, sumptus adferat, non est existimandum, nos privata cupiditate huic negotio favere. Non enim ob alias causas abusus corrigi permisimus, nisi propter gloriam Dei et Ecclesiæ salutem. Quare cum cognitionem Ecclesiæ semper flagitaverimus, nequaquam accusari possumus tanquam sejuncti ab Ecclesia. Et omnes sapientes Principes ubique oramus, ne quid de nobis secùs statuatur sine cognitione quæ decet Dei ecclesiam.

Hæc petitio cum sit æquissima, impetrabimus a D. T., ne gravatim has nostras literas accipiat, quas *de tranquillitate civitatis Metensis* scribendas esse duximus. *Cum enim nuper eò legatos nostros misissemus*<sup>2</sup>, nullius private utilitatis causa, sed tantùm ut cives ad concordiam hortaremur, et viam ostenderemus piam et salutarem, *intelleximus, quosdam inimicos iis qui doctrinam puriorem expetunt, moliri ut ad sui odia adjungant D. T., et auxilio D. T. perterrefaciant aut oppriment honestos homines, nobiles et plebeios, qui et sunt tranquilli et fideles in omnibus civilibus officiis præstandis, nec aliud petunt, nisi ut habeant in aliquibus ecclesiis doctrinam puram et usum sacramentorum sincerum*. Scimus autem, D. T. naturæ bonitate et voluntate ab injusta asperitate abhorrere. Sed tamen calum-

<sup>1</sup> Mélanchthon écrivait à Joach. Camerarius, le 18 novembre 1542 : « Mitto... aliam nostram Epistolam ad *Lotharingum* nomine Principum scriptam. » La présente lettre avait déjà paru dans l'édition princeps de la *Vita Melanchthonis* composée par Camerarius, et elle a été réimprimée par Strobel, o. c. p. 448, et par Hummel en 1778. Au lieu du titre honorifique D. T. donné ici au duc *Antoine de Lorraine*, le texte de Strobel porte : *Claritudo Vestra*, et celui de Hummel *Caritas Vestra*.

<sup>2</sup> Allusion à l'ambassade protestante qui était arrivée à Metz le 28 septembre 1542 (N° 1164, notes 22-23).

niosis delationibus interdum optimi et mitissimi gubernatores incenduntur, ut non suæ moderationi sed alienis affectibus morem gerant. *Promittunt cives Metenses pro quibus scribimus, se in omnibus civilibus officiis omnia obedienter facturos, se nulla in re paci communi defuturos; tantum suas ecclesias rectè constitui volunt.* Id si impiedietur, primùm gloria Dei læditur, deinde multa animarum et civitatis pericula sequuntur.

*Postquam sparsa est aliqua Evangelii lux, multos abusos, jam intelligit populus. Hos si cogitur observare contra conscientiam, exentitur eis vera invocatio Dei.* Nam cum perturbatio hæret in conscientia, quæ deponi non potest, fugit mens, non invocat Deum. Quid est autem tristius et detestabilius, quàm impedire veram invocationem Dei? Accidit etiam interdum, ut in tali perturbatione animorum concipiantur vel ab *erronibus* audiantur *fulsæ opiniones*, ubi desunt boni concionatores, qui publicè doceant. Nocent autem praviæ opiniones et animabus et paci publicæ. È contrà verò *pia et salutaris doctrina etiam pacem civitatum munit.* *Constat enim doctrinam de omnibus civilibus officiis in hac ipsa luce Evangelii magis illustratam esse quàm antea unquam.* Et quanquam optandum est, omnes vera invocatione et piis moribus Deum colere, tamen *hi qui doctrinam puriorem expetunt, non sunt impedituri ceremonias cæterorum qui sæcùs sentiunt*<sup>3</sup>. *Vicissim æquum est, non labefacturi conscientias horum qui abusos intelligunt et vitare cupiunt. Rogamus igitur D. T. et amanter et diligenter, ne se incitari sinat contra partem civitatis quæ ecclesias rectè constitui cupit, nec adjuvet iracundiam eorum qui civilem sanguinem haurire cupiunt.* Nam hæc causa, qualiscunque videtur, certè non potest nec debet promiscuis et mutuis civium cædibus dijudicari. Nec verò dubitamus quin D. T., pro sua virtute digna principe bono, maximè detestetur civilem crudelitatem, et velit vicinam civitatem tranquillam esse. *Sic autem retineri tranquillitas potest, si neutra pars alteram vi impediat*<sup>4</sup>. Hæc mutua moderatio maximeque civilis multis civitatibus in *Germania* salutaris fuit, in quibus paulatim, veritate clariùs illucescente, et dissensio

<sup>3-4</sup> C'était là un engagement pris au nom des Évangéliques de Metz. Mais les Princes entendaient bien que les Catholiques de cette ville prissent un engagement tout semblable.

mitigata est. et sanatae sunt voluntates. In his locis si violenta consilia initio tentata essent, omnia funditus periissent. Semper enim in civium dissensionibus magis salutaria fuerunt mitia consilia quàm violenta. Quare D. T. pro sua bonitate ac sapientia annitatur, ut tali moderatione consulatur saluti *civitatis Metensis*. Hac ut scriberemus ad D. T. non privato affectu, sed honestissimis et publicis causis adducti sumus, ut honesti et innocentes homines, quorum multi propter virtutes et facultates patriae magno praesidio atque ornamento sunt, et vero timore Dei moventur ad quaerendam de Christo Salvatore puram doctrinam, sint in tuto. Tales Principum benevolentia tuendi sunt. Ideo rogamus, ut has nostras literas D. T. in optimam partem accipiat, nosque nostra officia D. T. summa cum benevolentia deferimus. Bene et feliciter valeat D. T. Datae 7. Novemb. anno 1542.

## 1177

CELIO SECONDO CURIONE au Conseil de Berne.

De Tirano, 8 novembre 1542.

Inédite. Autographe. Archives de Berne.

Cum hac iter faceret *Jo. Beraldus*, vir et eruditione et christiana religione praestantissimus<sup>1</sup>, committere nolui, quia vos de mea fide et constantia his paucis certiores facerem. *Quòd* autem

<sup>1</sup> *Nicolas Bérauld*, d'Orléans, l'ancien précepteur de Gaspard de Coligny, n'avait qu'un seul fils, nommé *François*, lequel visita l'Italie et fut professeur, comme son père (I, 33, 248 ; III, 195, 196, 220, 221. — France prot., éd. Bordier, II, 302).

Nous ignorons les antécédents de *Joannes Beraldus*. Sur l'un des volumes de la Bible hébraïque de Robert Estienne (Lutetiae, 1544-1546, in-16), nous avons lu, au milieu de plusieurs noms d'étudiants vaudois, la signature suivante, écrite en fins caractères du XVI<sup>e</sup> siècle : « *Jo. Beraldus Turonensis*. » Mais rien ne prouve que ce volume ait appartenu au voyageur qui était arrivé d'Italie à *Tirano*, le 8 novembre 1542. — Du Verdier, éd. Rigoley, VI, 120, mentionne un *Joannes Beraudus* qui publia : « *Tractatus singularis de Injuriis*, etc., Tholosae, Anton. le Blanc, 1524, » in-4<sup>o</sup>.

*non jam nunc apud vos sim, cum alia multa, tum maxime hostium insidia, quas passim mihi dispositas reperi<sup>2</sup>, retulerunt.* Tandem accersita ad me *uxore mea* unà cum liberis, seu potiùs jussa me sequi, *Tiranum* veni (opidum est *Rethorum, Berna* distans itinere septem dierum), ubi eam præstolor. Nam unà cum ea me hucusque proficisci periculosissimum erat. Ubi illa huc appulerit, statim ad vos proficisemur, et coràm intelligetis, quanta etiam nunc pro Christi nomine passi simus. Valete per Christum, viri principes. Tirani Vallis Telinæ<sup>3</sup>, die 8. Novembris 1542.

Illustr. D.[ominationibus] V.[estris]

fidelissimus

COELIUS SECUNDUS C.

(*Inscriptio* :) Ad Illustrissimum et fortissimum Senaturn Bernensem. In manu D. Rodulfi Granferier<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> *Curione* avait d'abord résolu de ne pas dépasser *Ferrare* (N° 1160, reuv. de n. 9). Mais il s'avança beaucoup plus loin et attendit sa famille à *Pescia*, à 3 l. de *Lucques*. Il était à table dans une auberge, lorsque plusieurs suppôts de l'Inquisition vinrent pour l'arrêter. « Leur capitaine (nommé en italien *barisello*) se montra tout à coup dans la chambre et ordonna à *Curione* de le suivre. Celui-ci, persuadé que cette fois la fuite était impossible, se lève pour se rendre, tenant à la main, sans y prendre garde, le couteau dont il se servait pour découper. Le *barisello*, voyant s'approcher de lui un homme d'une taille athlétique et armé d'un large couteau... se réfugie dans un coin de la chambre. *Curione* sort avec assurance, passe au milieu des gens armés qui attendaient à la porte, prend son cheval dans l'écurie et se sauve sans accident » (Macerée, o. c. p. 224. — Stupani Oratio de C. S. *Curione*. Schellhornius. *Amœnitates literar.* XIV, 344).

<sup>3</sup> *Tirano*, ville de la *Valléline*, sur le cours supérieur de l'Adda. Cette vallée était sujette des Grisons (*Rhodi*), qui l'avaient conquise sur le duché de Milan en 1512.

<sup>4</sup> Le conseiller et banneret *Jean Rodolphe de Graffenried*. *Curione* avait eu l'occasion de l'entretenir à *Berne* au mois d'août ou de septembre.



## 1178

JEAN CALVIN à Henri Bullinger, à Zurich.

De Genève, 8 novembre 1542.

Autographe. Bibl. de Gotha. Bretschneider. Jo. Calvini aliorumque literæ, 1835. p. 12. Calvini Opp. XI, 463.

Cum hic, qui literas meas tibi reddidit, commendationem à me peteret, non dubitabam quin dignus esset<sup>1</sup> : quando habebat testimonium à piis et certæ fidei hominibus suæ gentis, qui hic nobiscum sunt. Sed hoc me malè habebat quòd, inter istas occupationes, quibus nunc constringor, brevius tibi scribere cogar post tantum temporis intervallum. Quæ tamen tua est humanitas, mihi, ut spero, non difficulter dabis veniam, ac locum huic meæ excusationi concedes : præsertim cum certò conijcere possis me non inanem prætextum quærere, neque negligentia facere quòd non diligentius ac copiosius scribam. Satis enim tibi persuasum esse puto, quanti te faciam, quantopere te colam, quàm denique ex animo te amem. *Quòd autem tam diu tacui, ideo factum est, quòd cum huc remigrassem, sic per aliquot menses obrutus fui in restituendis rebus penitus dissipatis et collapsis, ut aliò convertere animum non liceret*<sup>2</sup>. Postea, cum mihi viderer occasionem præteriisse, differre malui donec nova alia se offerret. Nunc, dum scribendi causa est, cuperem tempus quoque et ocium mihi dari. Sed aliàs, spero, dabitur et ego libenter utar.

*Mors Leonis nostri*, ut meritò bonis omnibus fuit luctuosa, ita me vehementer afflixit. Nam et privatim singularem amoris affectum mihi semper ostendit<sup>3</sup>, et dum reputo quantam in hujus viri morte jacturam fecerit ecclesia, non possum non graviter commoveri. *Superior unus nobis plus satis fuit funestus.*

<sup>1</sup> La suite nous apprend que c'était un jeune Italien.

<sup>2</sup> A comparer avec le commencement du N° 1090 (VII, 408).

<sup>3</sup> Voyez le N° 1146, notes 2-3, et les lettres de *Léon Jude* à *Calvin*, N°s 855 (VI, 194) et 599 a (VII, 488).

*Nam et Grynævum et Capitonem et multos alios insignes viros unà cum Leone nobis abstulit<sup>4</sup>. Quò magis danda est nobis opera, ut novum semen excitemus, ne Ecclesia destituta maneat<sup>5</sup>. Qua in re cum senatus vester egregiam operam navare ab initio non destiterit, audio eum novam adhuc accessionem nuper fecisse<sup>6</sup>. Hac spe fratrem hunc mittendum ad vos censuimus. Nam et perquam tenues habemus scholas, et facultates ararii sunt angustæ. Neque nostros hac in parte nimis urgere audeo : quoniam video satis solutum animum ipsos habere, sed manus ligatas. Non tamen hunc temere vobis commendo. Nam *Bernardinus Senensis*, vir præclarus, et alii duo<sup>7</sup>, qui perspectos habent ejus mores, mihi seriò testati sunt, optimum esse juvenem et in quem senatus vestri benignitas conferatur<sup>8</sup>. Peto*

<sup>4</sup> *Simon Grynceus* était mort le 1<sup>er</sup> août 1541, *W. Capiton*, le 4 novembre suivant, et *Léon Jude* le 19 juin 1542. Calvin ignorait encore la mort de *Jean Zwick*, pasteur de Constance, décédé à Ulm le 23 octobre.

<sup>5</sup> En 1538, *Bullinger* appelait l'attention du Conseil de Zurich sur le recrutement du clergé. Il disait que si l'on n'y pourvoyait à temps, on n'aurait pas les cent-quarante personnes nécessaires pour remplir les emplois ecclésiastiques du canton, soit dans les églises, soit dans l'Académie et le collège (J.-J. Hottinger, III, 728, 729. — Ruchat, V, 102, 103).

<sup>6</sup> Allusion au décret des magistrats zuricois du 29 juin 1538 qui concernait l'agrandissement du séminaire. *Bullinger* en parle comme il suit dans sa lettre à Myconius du 30 octobre, même année : « Senatus noster redes illas amplissimas et pulcherrimas Abbatissæ studiosis suis *stipendiariis*, inhabitandas concedidit. Adhibitus est illis pædagogus *Rhellicanus*, homo doctus et diligens.... *Amannus* Kœchli istis omnibus victum suppeditat et œconomum agit. *Studiosi* nihil negotii nisi cum literis habent. Et ita sanè videtur pulchre consultum studiis ac studiosis » (Autogr. Arch. de Zurich). Et, le 8 novembre 1538, *Jo. Rhellicanus* écrivait de Zurich à Ébrard de Rumlangen : « Literarum studia mirè promoventur. Ex quo enim huc veni, *studiosorum collegium* in aula abbatissana institutum est : in quo nunc 14 adolescentes, præter eos qui adhuc ex Canonicorum superioris monasterii stipendio aluntur, ex monasticis bonis liberalissimè educantur, et in dies *plures ex civium Tigurinorum liberalitate accedunt*. Quibus ego moderator et institutor sum adjunctus » (Autogr. Arch. ecclés. de Berne).

<sup>7</sup> *Bernardino Ochivo* et, peut-être, les deux autres prédicateurs de l'église italienne de Genève.

<sup>8</sup> Calvin espérait sans doute que l'Italien recommandé serait admis dans le séminaire du Fraumünster (n. 6). Mais il paraît que, dans le principe, ce « *Collegium alumnorum* » était destiné uniquement à des Zuricois (Voy. J.-J. Wirz, *Historische Darstellung der urkundlichen Verordnungen*

igitur abs te ut eum mea causa suscipias, et autoritate tua apud senatum juves. Neque te unum duntaxat hac de re oratum velim, sed alios quoque fratres meos venerandos, quibus salutem ex me dices. Dominus Jesus vos omnes spiritu suo semper regat, suaque dona in vobis confirmet atque augeat!

Genevæ 6. eidus Novembr. 1542.

JOANNES CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Praeclaro Christi ministro D. Henricho Bullingero, Tigurinae ecclesiae pastori fideliss., fratri mihi observando et amico integerrimo.

## 1179

JEAN OPORIN <sup>1</sup> à Jean Calvin, à Genève.

De Bâle, 10 novembre 1542.

Autographe. Bibliothèque de Gotha. Calvini Opera, XI, 464.

*S. Prolixè scribere ad te cuperem, ut casum tibi meum recenserem, qui nuper mihi accidit satis indignus: sed quia non vacat, brevi summa tantum capita velut in amici charissimi sinum collecta deponam, Hortatu Philippi Melanthonis et Lutheri, ego librum legis mahomedicæ ex arabica lingua ante 400 annos in latinam translatus, et ab illis ad me missum, pravo commiseram*<sup>2</sup>, et magistratu nostro de eo ipso certiore facto, an in eo

welche die Gesch. des Kirchen- und Schulwesens in Zürich... betreffen. Zürich, 1793, I, 374, 375).

<sup>1</sup> Voyez, sur *Jean Oporin*, professeur et imprimeur à Bâle, le t. IV, p. 206, et les Indices des t. IV-VII.

<sup>2</sup> Cet ouvrage parut l'année suivante à Bâle, sans nom de lieu. Il est intitulé : « Machumetis Saracenorum Principis eiusque Successorum vite, doctrina, ac ipse *Alcoran*, quo velut authentico legum divinarum codice, Agareni et Turcæ, aliique Christo adversantes populi reguntur.... His adiunctæ sunt confutationes multorum, et quidem probatiss. Autorum, Arabum, Græcorum et Latinorum, unâ cum doctiss. viri Philippi Melanthonis præmonitione, opera et studio *Theodori Bibliandri*. 1543. » 3 tomes en un vol. in-folio (Voy. Melanthonis Epp. éd. Bretschneider, V, 10-13. —

mihî pergere liceret, et nihil obstare dixit, idque ita dum absolveretur liber. Curaveram autem etiam adjici confutationes ejusdem legis, non latinâ solùm, sed et Græcorum et Arabum in latinam linguam translatas, unâ cum historia rerum Turcicarum à nongentis annis usque ad nostra tempora. Interim igitur *invidia quorundam, mihî ex contentione illa graduum<sup>3</sup> adhuc malè volentium, persuasus senatus*, nihil pestilentius ac ignominiosius futurum quàm si liber ille publicari permitteretur, *mihî libros omnes ademît et me præter omne meritum in carcerem coniecit*. Adhuc igitur libros illi apud se detinent, et ego sorte mea unâ cum usura careo<sup>4</sup>.

Hæc res ita me confecit hætenus, ut quid faciam, quò me vertam, planè nesciam. Insumpsi in librum hunc exendendum ampliùs quàm 400 florenos, et jam nihilo seciùs reddere illis oportet quibus ego fidem meam obstrinxi. Nemo est qui ob indignum casum illum saltem longiùs differre creditum velit. Et qui libenter mihî adessent hæc in re, ut sunt optimi quique hîc, ii facultatibus destituuntur. *Si solùm amicum aliquem nossem qui 100 coronatos mihî ad anni spatium crederet, facîlè me extricarem*. Nam brevi me spero privilegium Cesareum habiturum ad *Alcorani illius* venditionem liberam<sup>5</sup>. Tum, spero, mox me recolligam. Et in hoc jam versatur rei cardo ut, quàm primùm privilegium illud nactus fuero, libri vendendi potestas etiam à magistratu nostro mihî fiat. Hîc ego tuum consilium imploro, mi D. Calvine, si ullo pacto potes, viam mihî aliquam uti excogites ne prorsùs pereundum mihî sit. Non defuerunt

Freytag, Anal. litt. p. 120). La préface de Bibliander est datée : « Ex Tiguro, xx die Januarii anno MDXLIII. » — *Luther* doit avoir contribué à la composition de l'ouvrage ; car on lit dans sa lettre du 26 mars 1542 à Jacob Probst, pasteur à Brème : « Versor jam in transferendo libro qui vocatur *Confutatio Alcorani Mahumetis*. » (Luthers Briefe, éd. de Wette, V, 452).

<sup>3</sup> Voyez le t. VII, p. 234, note 1. — Melchior Kirckhofer, Oswald Myconius, Zürich, 1813, p. 316-327.

<sup>4</sup> On peut consulter, sur les détails de cette affaire, Melchior Kirckhofer, o. c., p. 351-353. — Carl Pestalozzi, Heinrich Bullinger, Elberfeld, 1858, p. 311. — Melanthonis Epp. 6 décemb. 1542, 21 febr. 1543. Éd. cit. IV, 910, V, 45.

<sup>5</sup> Il obtint, pour la 1<sup>re</sup> édition, le privilège de l'Empereur. La seconde parut (à Bâle) en 1550.

hactenus apud nos qui ultro etiam pecuniam suam mihi mutuo dandam offerrent, sæpe etiam non egenti. Jam postquam semel infortunio mulctatus sum, nemo est amicus alius, et necesse est habeam amicos longiùs dissitos implorare. Neque verò à te aliud peto, quàm si fortè aliquem nosses qui carere tantula pecuniola ad breve tempus posset, ab eo mihi opem illam implorares. Restitucrem autem bona fide, cum fœnore etiam, nempe sex coronatorum in centum, aut etiam ampliùs, pro spatio annuo<sup>6</sup>. Facies me super hac re certiore cum erit commodum, ac me tibi commendatum habebis, veterem scilicet amicum, et cujus servati te non facilè, ut spero, pœnitebit. Vale, mi D. Calvine, et hunc quoque *Claudium*, qui hasce tibi literas affert, si qua in re citra molestiam aut incommodum tuum juvare potes, meo nomine commendatum habe. Basileæ, 10. Novembris 1542.

Jo. Oporinus, tuus ex animo, ut nosti.

(*Inscriptio* :) D. Joanni Calvino ecclesiastæ Genevensi, amico longè charissimo suo. Genevæ.

## 1180

PIERRE TOUSSAIN à Matthias Erb, à Riquewir<sup>1</sup>.

De Montbéliard, 20 novembre 1542.

Inédite. Autographe. Arch. de l'église de Bâle.

S. Recepi nuper literas tuas, frater in Christo Jesu chare et observande, quibus tu me piè et amanter *moues, ne ecclesiam*

<sup>6</sup> *Oporin*, plus soucieux d'illustrer son art que de faire fortune, se laissait parfois imposer par les usuriers l'intérêt du 20 et même du 30 pour cent. Il mourut presque ruiné, en 1568. (Voy. *Athenæ Rauricæ*, 1778, p. 352).

<sup>1</sup> *Matthias Erb* (1494-1571) né à Ettlingen, dans le margraviat de Bade, avait fait ses études à Berne. Il prêcha d'abord l'Évangile à Rappolschweil en Alsace, puis il fut élu (1531) aumônier de l'armée bernoise envoyée contre les cantons catholiques. On le retrouve ensuite prédicateur dans le pays de Bade, où il dirigea une école à Gengenbach (1536-38). C'est



*meam faciliè deseram* : de qua re scribo in præsentia Illustri Principi nostro D. Comiti *Georgio*. Et quanquam verum sit, me quantumvis abjectum homuntionem *plio*<sup>2</sup> vocari, tamen nihil sum facturus sine Dominorum Principum meorum et ecclesiarum consilio. Vale in Domino, nam non vacat nunc mihi ut te pluribus obtundam. Saluta mihi diligenter fratres, Mombelgardi, 20 Novembris 1542.

Tuus P. TOSSANUS.

(*Inscriptio* :) D. Matthiæ Erbio, ecclesiastæ Richenvillensi, fratri suo charissimo, Richenvillæ.

## 1181

CELIO SECUNDO CURIONE au Conseil de Berne.

(Berne, 27 novembre 1542<sup>1</sup>.)

Inédite. Autographe. Archives de Berne.

Illustrissimi Domini,

Venit Cœlius Secundus, quem superioribus mensibus *collegio duodecim*<sup>2</sup> *Lausannæ* præfecistis. Et unâ secum adduxit uxorem et tres filios parvulos<sup>3</sup> : reliquos quatuor non potuit adducere propter hiemis asperitatem, nam nimis teneri sunt. Reliquit autem eos apud bonos viros, sperans se anno proximo commodiùs eos, Deo volente, recepturum.

de là qu'il fut appelé, par le comte *Georges de Wurtemberg*, au pastorat de *Reichenweyer* (Riquewir). Cette ville, située à 3 l. à l'O. de Colmar, était le chef-lieu des seigneuries que le comte *Georges* possédait en Alsace, et dans lesquelles on comptait douze églises réformées. *Matthias Erb*, nommé intendant de ces églises, leur vova tous ses soins jusqu'en 1562, et il affermit au milieu d'elles l'œuvre commencée par son prédécesseur, *Érasme Fabricius* (VI, 190, n. 6). — Voy. J.-J. Hottinger III, 596, 698. — Röhrich, o. c. II, 227-29. — France prot. éd. H. Bordier, VI, 35.

<sup>2</sup> C'est-à-dire à Metz (N° 1183, renv. de note 16.)

<sup>1</sup> Voyez les notes 6, 7-8.

<sup>2</sup> Sous-entendu *scholasticorum* (N° 1160, note 7).

<sup>3</sup> Leur âge et leurs noms sont indiqués dans le N° 1170, note 2.

Dicit se à *Luca* huc usque se 45 dies consumpsisse<sup>4</sup>, tum propter assiduas hostium insidias, quas vix evadere potuit, tum quia in itinere egrotare cepit unus filiorum suorum : qui etiam nunc egrotat, neque solus sed alter quoque. Ideo omnem pecuniam quam vestro et aliorum bonorum beneficio acceperat, jam dudum expendisse : neque se hucusque pervenire potuisse, ni D. Hei[n]ricus *Bulingerus* primùm juvisset<sup>5</sup>, deinde D. *Præfectus Campi regii*<sup>6</sup>, cujus impensis *Bernam* usque advecti fuimus.

Igitur cum nihil ex *papæ* crudelitate sumpsit, præter corpora, quæ ut vobis vestrisque ecclesiis inservirent, Dominus reservavit : petit à vobis aliquod subsidium præter stipendium decretum, quo possit sibi libros comparare, et novam, amissa vetere, bibliothecam instruere : quod vestra solita benignitate fieri rogat.

<sup>4</sup> La femme et les trois fils aînés de *Curione* avaient quitté *Lucques* vers le 11 octobre, peu de jours après que lui-même eut été contraint de s'enfuir de *Pescia* (N° 1177, n. 2). Ils le rejoignirent à *Ferrare*, d'où *Curione* partit seul pour la *Valtelline*, le 24 octobre. Les cinq émigrants se retrouvèrent enfin à *Tirano*, après le 8 novembre. Échappés à la griffe de l'Inquisition, ils avaient encore bien des difficultés à vaincre. *Guillelmus Gratarolus*, médecin de *Bergame*, qui se réfugia à *Bâle* en 1549, écrivait plus tard : « Per *Rheticas Alpes* peregrinari non solum arduum, sed ob rerum militarium penuriam interdum valdè incommodum. Aliquando panem non inveni, interdum nihil fœni aut palarum pro equo : bene tamen numerare oportet : sed hoc nunc ubique ferè commune. » Voici son itinéraire, qui fut sans doute celui de *Curione* : *Tirano*, *Poschiavo*, le col du *Bernina*, *Pontresina*, *Samaden*, *Ponte*, l'*Albula*, la vallée de *Bergun*, *Lenz*, *Parpan* et *Coire*.

Si nos *Lucquois* arrivèrent à *Wallenstadt* le mardi 14 novembre, ils purent, le lendemain matin, utiliser les bateaux qui allaient, par le lac de *Wallenstadt* et la *Linth*, au marché du vendredi à *Zurich*, et atteindre cette dernière ville le 16 au soir.

<sup>5</sup> *Curione* et sa famille se reposèrent pendant deux ou trois jours dans la maison de *Bullinger*. Celui-ci et *Gaspard Megander* les recommandèrent à *Lux Löweusprung*, bailli de *Königsfeld*, par une lettre datée du lundi 20 novembre (Ms. orig. Arch. de Berne).

<sup>6</sup> *Königsfeld*, près de *Brugg* (*Argovie*). La lettre où *Löweusprung* informe les magistrats bernois des mesures qu'il a prises en faveur de *Curione*, est datée du 22 novembre (Ms. orig. Arch. bernoises). Comme il y a 17 1/2 lieues entre *Königsfeld* et *Berne*, nos voyageurs durent arriver dans cette ville le samedi 25.

Postremò ut *Lausannam* usque illos adducere vestra benignitate curetis : quod ut commodiùs fiat, uno equo qui cistas puerorum vehat opus erit, et equi prompto ductore<sup>7</sup>.

De his autem quæ ad stipendium spectant, et ad ædes instruendas aliqua suppellectile, jam putat per vos esse prospectum<sup>8</sup>.

Vos itaque<sup>9</sup> ut Deus pater per Jesum Christum servet et vestrum Imperium, rogat

COELIUS<sup>10</sup>.

<sup>7-8</sup> La présente requête fut communiquée le 27 novembre au Conseil de Berne, qui prit les décisions suivantes : « Écrire à l'intendant de *Königsfeld* que mes Seigneurs sont contents de ses procédés envers *Cælius*. Remercier *Zurich* de ce que nul hôtelier n'a raugonné *Cælius*, et *Bullinger* de ce qu'il a pourvu à sa dépense jusqu'à *Königsfeld*. Remettre ici à *Cælius* 10 écus et payer le valet [qui l'accompagnera]. Écrire au bailli de *Lausanne* qu'il achète maintenant, jusqu'à la somme de 20 écus, les livres dont *Cælius* a besoin; qu'il laisse courir sa pension à partir du jour où il a été élu [N° 1155, n. 7] et qu'il lui procure un logis jusqu'à ce que sa maison soit meublée. » (Mannel du dit jour. Trad. de l'all.)

<sup>9</sup> Par inadvertance, *itatque*.

<sup>10</sup> La requête est écrite sur un feuillet détaché d'une lettre reçue d'Italie. On lit au verso : « Al molto dotto et eccellente M. Secondo Curione, da maggior fratello di Conti, nostro honorando » — puis un *e* minuscule, dont l'extrémité supérieure se prolonge par un trait horizontal, que termine un *e* plus grand. Ce pourrait être l'abréviation de *confrate* ou de *confratello*.

*Curione* et les siens ne parvinrent probablement que le 30 au terme de leur fatigant voyage de plus de deux cents lieues (environ 110 de Lucques à Tirano, 50 de Tirano à Zurich, 41 de Zurich à Lausanne\*.)

Nous relevons les passages suivants dans la lettre de l'humaniste italien à *Bullinger* du 10 décembre : « Meministi, credo, cum essemus apud te, me tibi narasse de quodam Amico, qui fratrem suum *Tigurum* mittere vellet, cum discendæ germanicæ linguæ, tum aliarum bonarum rerum gratia.... Igitur rogo ut aliquem seligere [velis] bonum et doctum virum, deinde etiam mercatorem aut negotiorum plenum, apud quem *is adolescens* agat.... Quod ubi feceris, meo nomine, si placet, ad D. *Martinum a Pergula*, jurisconsultum, *Tiranum* literas mittas, quæ de toto eo negotio eum certiores faciant.... Cæterùm, ad *Camilum* [*Renatum*?] quoque, cujus tibi literas red[di]di, rescribere eadem opera aliquid poteris. His (*sic*) enim *Tirani* agit...

\* Les ambassadeurs du duc Hercule d'Este, lesquels faisaient en moyenne 50 kilomètres par jour, employèrent treize jours, en février 1537, pour aller de Ferrare à Zurich par les Alpes grisonnes. (Voy. Bartolommeo Fontana. *Renata di Francia*. Roma. 1889, p. 330, 332.)

## 1182

PIERRE VIRET à Guillaume Farel, à Metz.

De Lausanne, 27 novembre 1542.

Inédite. Autographe. Collection de M. H. Lutteroth.  
Bibliothèque de la Soc. de l'Histoire du Protestantisme français<sup>1</sup>.

*S. Ex tuis ad Calvinum literis<sup>2</sup>, cruces quibus isthic cruciaris abundè intellexi*, charissime frater, quarum et nos partem eam quam possumus, subimus, sed ita ut mœror noster nihil tua tædia levare possit, nec ullam sentias ex nostra opera opem, quæ tibi solatio esse possit : quam utinam tam tibi et Christi ecclesiæ referre nobis esset concessum, quàm id ex animo cupimus. At tametsi cum horrendis monstris te conflictari audiamus, ac nobis minimè liceat tibi suppetias ferre decertanti, nisi votis et precibus, haudquaquam tamen diffidimus quin et preces Ecclesiæ exauditurus sit Dominus, quamvis remissiores et frigidiores quàm negociorum gravitas et pericula fortè requirant. Non possum mihi non polliceri lætiora, quicquid Satan furat in te; sed quò impotentioris iræ se ista sua truculentia esse testatur, eò erigor in spem successus melioris. Nisi sentiret ac expe-

Vale, per Christum Jesum, et nostro nomine eximios doctores *Pellicanum, Megandrum, Bibliandrum, Gualterum* et reliquos salvere jubebis. *Uxorem tuam* officii et caritatis plenam, meo et uxoris meæ nomine, officiosè diligenterque, adde etiam amanter, salutabis : *liberos* dulcissimos, de sua erga nostros suavitate, gratia et officiis amabis. Ego me ipsum tibi et tuis dedo, qui quicquid sum debeo. Salutant vos fratres et ministri qui nobiscum sunt : præcipuè *Viretus* et *Comes*. Lausannæ, quarto Idus decembris. 1542. » (Autog. Arch. de Zurich.)

<sup>1</sup> Nous présentons nos vifs remerciements à M. le pasteur N. Weiss, qui a bien voulu copier pour nous cette intéressante lettre. On ne la connaissait que par ce résumé, qu'on doit à Olivier Perrot : « Le 27 nov. 1542, Viret écrivit à Farel, qui estoit à Metz. Il le fortifie contre les divers Assants qu'il avoit à soutenir. » (La Vie de Guill. Farel. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.)

<sup>2</sup> La lettre de Farel à Calvin écrite de *Montigny* le 22 octobre (N° 1168), dont on ne possède que l'analyse, faite par Olivier Perrot.

riretur re ipsa suo regno ruinam impendere, eamque jam adesse in foribus, nisi metueret se penitens isthinc exigi, nequiquam tanta inclementia in pietatis studiosos desaviret. Sed brevi ipsum Dominus conteret sub pedibus tuis, et fortunabit pios tuos conatus, atque eò te potentiùs corroborabit, quò magis destitueris omni humano auxilio et consilio, experierisque tandem, non in Paulo solùm, sed in te quoque ac omnibus synceris Christi ministris, locum habere illud supremi patris responsum blandum et consolationis plenum : Virtus in infirmitate perficitur, ut possis aliquando cum eodem apostolo exclamare : Omnia possum in eo qui me corroborat. Sed quid istis meis monitis opus est tibi veterano Christi militi, qui non tantùm tot teneas Scripturarum exempla, quibus armari ac confirmari possis adversùs omnes hostium insidias et assultus, sed etiam re ipsa ac ipsis etiam manibus contrectaris singularem Dei opem in rebus deploratissimis. Idem ille *Dominus qui haectenus vindicavit ex omnibus hostium insidiis, calumniis et periculis non tuum sed suum sacrosanctum ministerium, tantò te minùs deseret quantò propiùs accesseris ad metam praeclari istius cursus in cujus te constituit curriculo.*

Magis utique metuerem, si tyrunculus aliquis et rerum imperitus mei similis, ad tam grave et periculosum certamen vocatus esset, sed mihi persuadere non possum frustra te isthuc a Domino accersitum, de cujus vocatione non magis dubito quàm earum [l. eis] quas nobis scripturis sacris spiritus sanctus obsignavit. Non fuit vanum haectenus tuum ministerium, nec tibi ullus laborpenitens cessit irritus et inutilis. Cogita ergo eum semper Christi spiritum in te agere, qui te haectenus egit. Considera non semper Paulo, prophetis et apostolis in ipsis primordiis omnia successisse ex animi sententia : eorum tamen conatus nunquam frustra cecidisse. Eadem nobis cum ipsis est causa. *Hic saepe angit cogor, dum animadverto me tot ac tantis circumseptum malis et incommodis, dum nulla mihi affulget spes fructus uberioris. Est tamen nobis in nostra statione persistendum, sive in acie, sive in oppugnatione, sive in praesidio manendum sit, tantisper dum aliò evocet imperator, tubaque signum certiss[imum] dederit. Nobis plus est negocii ad retinendum et augendum parta, quàm fuerit in quaerendo.* Sed quid agas? Si verum est vulgò caelatum [l. calcatum] proverbium : Semper



feliciter cadunt Jovis lapilli<sup>3</sup>, quid de vero nostro Jove et aeterno felicissimoque Jehova nobis pollicebimur? Præstat, crede mihi, hujusmodi crucibus graviss.[imè] premi cum qualicumque Evangelii profectu, in tanta populi Christiani aviditate, quàm preciosum Evangelii margaritum in alta hac pace porcis et canibus conspurcandum objici, ut ferè fit apud plurimos qui se falsò jactant evangelicos, quibus nullos habet Evangelium hostes infensiores. Scio quibus in periculis verseris, sed aderit Dominus præsentiss.[imus] ejus favore futurum spero ut brevi audiamus lætiora.

*Nos hïc undique menses jam aliquot sæva pestilentia lues obsidet<sup>4</sup>, quæ nobis jam diaconum<sup>5</sup> absumpsit.* Parati sumus ad quidvis, freti divina [ejus] bonitate, qui nobis utetur in suam gloriam, à quo solo pendemus. *Torquet me supra modum nostrorum hominum crudelitas in sua ipsorum viscera<sup>6</sup>, ac multò magis quòd penitus absurduisse et callum obduxisse videntur ad omnes propheticas monitiones*, quo fit ut non sperem manum Domini remittendam, sed aggravandam multò magis donec nostris docti malis ex animo resipuerimus. Sed quid tibi molestias molestiis accumulo? Id non facerem nisi mihi explorata esset sancti istius tui pectoris constantia, et mihi suave in sinum tuum deponere æstus animi mei, ut paria faciamus, mutuam oremus et consolemur nos ipsos.

Saluta mihi fratres qui isthic sunt. Tota mea familia te plurimùm salvere jubet et pii fratres quibus tu et tuum ministerium vita charius est. Valde me recreat quòd *Genevensis ecclesia* feliciter habet et *Calvinus* certè valet, qui tua causa valdè anxius est<sup>7</sup>. Cæterùm *quod audivisti tuum ministerium traduci<sup>8</sup>, nihil movearis*. Boni viri omnes satis persuasi sunt quis sis. *Jacobus Gallus* scribit ad te, nisi fallor, et respondet tuis literis. Vale, frater charissime, cum piis omnibus. Lausannæ. 27. Novemb. 1542.

Tuus si suus est

PETRUS VIRETUS.

(*Inscriptio* :) Suo Guilielmo Farello, Verbi ministro fideliss. et fratri quàm chariss. Metis<sup>9</sup>.

<sup>3</sup> La forme classique de ce proverbe porte *taxilli*.

<sup>4</sup> Voyez la lettre de Viret à Farel du 19 mai 1543.

## 1183

JEAN FATHON <sup>1</sup> à Christophe Fabri, à Thonon.

De Colombier, 28 novembre 1542.

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

S. Par Jésuschrist, nostre seul rédempteur et unique sauveur. Très chier frère, sur ce 19. de novembre j'ay receu voz dernières lettres, depuis lesquelles receues ne c'est offert aulcung moyen à nous pour vous rescripre, jusques à présent, avec ce que attendions quelques bonnes nouvelles, pour d'icelles vous faire participation, ainsi que avés de bonne coustume de ne nous frustrer des vostres. Le bon Dieu nous en envoie selon son bon plaisir des consolables, pour l'exaltation de son saint évangile, brisant de jour en jour la teste et force de l'auteur et père de mensonge, homicide et de toute tyrennie, lequel par tant de moyen, est après incessamment pour dissiper et détruire ce petit troupeaul, auquel il a plus au père des miséricordes donner son royaulme, par Jésus qui en est la droite porte. Puis que le Seigneur nous a faict celle grâce de nous avoir donné entendre les propres armures, par les saints apostres Pierre et Paul, pour obvier à toutes ses ambuches et machinations, et n'estre assaillys indépourvez par iceluy, nous fault armer d'icelles et ne les négliger, nous admonestant que n'avons la luicte contre le sang et la chair, mais contre les principaultez, contre les puissances, et contre les

<sup>5</sup> *Vital Roberti?*

<sup>6</sup> Allusion aux mesures draconiennes que le Conseil de Lausanne avait prises, pour isoler pendant plusieurs mois les maisons atteintes par la peste.

<sup>7</sup> Voyez la lettre de Calvin du 15 décembre (N° 1188, renv. de n. 7).

<sup>8</sup> *Jacobus Gallus*, pasteur à Morges, accusait *Farel* de l'avoir supplanté à Metz, où il avait prêché lui-même pendant quelque temps (N° 1187, renv. de n. 4, 5).

<sup>9</sup> Le manuscrit porte cette note de la main de Paul Ferry : « 27 nov. 1542, envoyé de Neufchâtel en nov. (?) 1643. »

<sup>1</sup> Voyez, sur *Jean Fathon*, pasteur à Colombier, le t. II, p. 472 et le t. VII, p. 141-43.

recteurs du monde des ténèbres de ce siècle, contre les maliginités spirituelles ès lieux célestes.

Noz ennemys sont grandz, puissantz et cauteleux; mais nostre grand amy Jésus desjà les a vaincuz et surmontés pour nous : la victoire duquel, jouxte sa promesse, est la nostre, et ce néaulmoings que nostre grand capitaine est puissant tout seul pour avoir obtenu le champ en victoyre, sil veult-il que tout ses soudars et amys monstrent bon corps en sa bataille, comme sy ung chescung particulièrement devoit tout gaingner. Non-seulement il nous sinifie les armures, mais quant et quant<sup>2</sup> les nous veult donner en main, voyre les conduyre luy-mesme, quant il dit : « Ce ne sera pas vous qui parlera, mais l'esperit de vostre père céleste qui parlera en vous. » La promesse de celuy qui est véritable est faicte à nous. Si nous demandons, il nous sera donné; si nous cerchons, etc. Je vous bailleray bouche et sagesse, etc. Si bien les promesses ne nous estoient tant claires et manifestes, si debvrions-nous estre assés confirmez en la pratique de ceste chevalerie et chrestienne bataille, de sorte qui ne nous doibt estre plus question de chanceler, ny d'estre esbranlez pour quelque tentation qu'advienne. Or nous nous devons tousjours beaucoup plus fier et appuer sus la promesse que en mille [l. nulle?] pratique. Combien, mon chier frère, que congnoys assés vostre noble cueur en l'œuvre du Seigneur, ce néaulmoing le mot « esbranlé, » en vostre lettre, m'a occasionné de vous atédier<sup>3</sup> de mes tant longs propos, et l'ancienne amitié et chrestienne familiarité d'entre nous, laquelle je prie au Seigneur nous augmenter. Qu'est pour entrer en Responce de vostre lettre, qui sera plus briefve que le préambule, si je ne me oblie.

*Quant au tumulte et vostre grande fascherie<sup>4</sup>, nous desplaît grandement : soyez advertir que n'en avons pas eu guère moins dernièrement, M<sup>c</sup> Thomas, Hénard<sup>5</sup> et moy, pour ce qu'avons estés continuellement avec nostre frère Thomas<sup>6</sup>, de Cortailloz, et avec sa femme jusques à leur trespas. Et nous, ignorans qui fust [l. que ce fût] de peste, avons estés chargés l'avoïr bien sceu :*

<sup>2</sup> C'est-à-dire, en même temps.

<sup>3</sup> Ennuyer.

<sup>4</sup> Nous n'avons pas de renseignements sur ce qui s'était passé à Thonon.

<sup>5</sup> *Thomas Barbarin*, pasteur à Boudri, et *Eynard Pichon* ?

<sup>6</sup> *Thomas de la Planche* ou *Thomas Cunier* ?

dont ne debvions permectre que les bonnes gentz ilz entrassent. Despuis sont mortz six ou sept personnes au diet villaige de peste, et encoure de présent aulcungs la portent. Le Seigneur en disposera pour sa sapience et bonné volonté. Desjà le peuple commence à estre persuadé de nostre innocence, et desirent les dictz de Cortailloz estre pourveu de ministre. Si le frère Énard<sup>7</sup> arriroit de son pays par delà, vous prie bien que sollicitez de s'en venir au plus court par deçà. Car nous craingnons que ceulx qui debvroient chercher pourvéance à l'église, ne nous donnent tout l'empeschement qui pourront, pour rompre tout ordre d'église, et cela par belle practique de ceulx que bien congnoissez<sup>8</sup>. Le pauvre peuple du tout se fie bien à nous pour les pourveoir de fidelle serviteur de Dieu; mais vous scavés comme facilement, par belles promesses ou menasses, il se laisse courrompre. Par voz bonnes prières et conseil vous prions nous y as[s]ister. Je parlay dernièrement à Mons<sup>r</sup><sup>9</sup> de vostre tumulte, auquel fys vous recommandations, que luy furent agréables; yl ne fut pas trop esbahys de vostre assaulx, congnoissant bien ce peuple, que si aulcunement a changé de peau, non pas de nature. Mais puis que tous noz cheveulx sont nombrés, desquelx n'en tombera pas ung sans la bonne volonté de nostre père, nous fault en confiance, vertu et verité, poursuyvre nostre ministère.

Nostre frère Jaque de Morge<sup>10</sup> a esté grandement blasmé à Berne, qui refusoit visiter les pestiféreux, ou de crainte de soy, ou pour l'appétit d'aulcungs délicatz, dont l'on na esté<sup>11</sup> marrys

<sup>7</sup> Egnard Pichon était allé visiter sa mère dans le Dauphiné.

<sup>8</sup> Allusion à Georges de Rive, gouverneur du Comté (A comparer avec le t. VII, p. 329, lig. 2-4).

<sup>9</sup> J.-J. de Watterille, avoyer de Berne et seigneur de Colombier. Ayant, dans sa première jeunesse, servi Charles III, il devait savoir que les Chablaisiens avaient la réputation d'être difficultueux et processifs. M. Victor de St.-Genis (Hist. de la Savoie, Chambéry, 1868-69, 3 vol.) raconte qu'un de leurs princes disait d'eux : « S'il pleuvait des ducats, ils se plaindraient de ce que le bon Dieu casse leurs tuiles. »

<sup>10</sup> Jacques le Coq, dont Calvin réprova énergiquement la conduite (N° 1187, reuv. de n. 4-6).

<sup>11</sup> Il aurait dû écrire : ce dont l'on a esté marri, etc.

<sup>12</sup> Le 2 octobre, il s'était retiré au village de Montigny (N° 1164, fin des n. 22-23). Bucer souhaitait vivement, le 11 octobre (N° 1166, reuv. de n. 4, 6, 10), que Farel pût de nouveau prêcher dans la ville. Celui-ci ne le désirait pas moins; mais le résumé de ses lettres du 22 et du 23 octobre



contre luy, et entendent les dictz seigneurs que les ministres ne s'espargnent nullement de visiter les pestiféreux, que d'autant que les maladies sont plus mortelles, plus est requis que les ministres exercent là leurs office à les consoler, et en crie ou tempeste qui vouldra, évitant toutesfoys confusion et désordre, et le scandalle des infirmes : plusieurs aultres propos de ceste matière tenuz avec mon dict seigneur, que pour le présent ne vous rescrips.

Quant à aultres nouvelles de par deçà, nous avons entendu que M<sup>e</sup> *Guillaume est rentré dedans la ville de Metz*<sup>12</sup>, et ne fut qu'il a batizé ung enfant, où tous ceulx desirans la Parolle en la ville s'estoient subsignez de ne rien innover pour le présent, fors que de ouyr la prédication, yl eust beaucoup plus faict de fruict; mais ce baptesme a causé merveilleux tumulte, et grand blasme aux subsignez, d'avoir faulcez promesse<sup>13</sup>. Dieu y veuille assister par sa miséricorde, ce que nous espérons qui fera en briefz, et usera des moyens qui congnoit estre à cela propre. Nous avons esté advertys que *les seigneurs protestans*, tant princes que toutes *les Riches villes*<sup>14</sup>, font très bon debvoir pour leur assister<sup>15</sup>. *Les dictz subsignés de Metz* ont dernièrement envoyer querre M<sup>e</sup> *Pierre Toussaint* pour se riterer [l. retirer] devers eux, qu'est ung très bon signe que Dieu veult faire miséricorde à celle paovre Cité; mais le dict M<sup>e</sup> *Pierre* n'a peu avoir son congé du *Prince de Montbilliard*<sup>16</sup>. Nous envoyons ceste sepmaine pré-

prouve qu'à cette date il n'avait pas encore réussi à rentrer à Metz. En tout cas, la nouvelle donnée ici par Fathon concerne un fait qui avait dû être annoncé aux Neuchâtelois vers le milieu de novembre au plus tard.

Selon Meurisse, p. 56, « *Farel* demeura à *Montigny* jusques au mois de Décembre. » Et il ajoute que « ses supposts » continuant de l'aller ouïr, et de trouver « les portes fermées » à leur retour dans la Ville, « ce Prophète fut contraint enfin, pour mesnager le repos de ses sectateurs, de desnicher de là et d'aller porter ses révélations plus loing, » c'est-à-dire, à *Gorze*, où Meurisse assure (p. 66) qu'il se trouvait le jour de Noël 1542. D'après Fathon, au contraire, *Farel* rentra à Metz vers le 15 novembre, et il y demeura jusqu'au milieu de janvier 1543 (N° 1199, n. 8).

<sup>12</sup> Cette « promesse » avait-elle été « signée » dans les premiers jours d'octobre, lorsque ceux des Évangéliques cités devant le Conseil de Metz prêtèrent « le serment » dont parle Meurisse (Voy. N° 1165, n. 2) ?

<sup>14</sup> Les villes impériales, dont le nom allemand, *Reichsstädte*, est à demi francisé.

<sup>15</sup> Voyez leur lettre du 7 novembre au duc de Lorraine (N° 1176).



sente<sup>17</sup> un frère devers M<sup>e</sup> *Guillaume*, pour luy faire compagnie, ce pendent que le sire *Claude*<sup>18</sup> viendra faire un tour par deçà, qui est très nécessaire. Le dict frère passera par *Berne*, et s'en ira par *Strausburg*, pour aller plus seurement et pour trouver quelque compagnie. Si avyés quelques choses à rescripre au dict nostre frère M<sup>e</sup> *Guillaume*, et avyés moyen bien tost faire tenir voz lettres à *Symon Soltzer*<sup>19</sup>, vous y regarderés en déligence.

*Nostre frère M<sup>e</sup> Mechiel Dodtatus*<sup>20</sup> a son congé de *Montbilliard*, et c'est desja retiré avec son ménaige aux *Verrières*<sup>21</sup>: de quoy sumes grandement fashés, non de sa personne, mais de son affliction, car nous le tenons pour un fidèle serviteur de Dieu. *Et un gaultre, qui s'en est retiré icy sans congé*<sup>22</sup>. Nous avons envoyez *Gaspar*, le frère de *Vaultravers*<sup>23</sup>, jusques au dict *Montbilliard*, pour entendre toutes choses, car nous n'avons délibérés les permettre prescher en noz églises de par deçà, que ne sçai-chions les causes pour quoy ilz ont laissez les leurs<sup>24</sup>. Satan s'es-force par tout tant qui peult d'empescher l'œuvre du Seigneur, et souventfoys par noz outrecuidances, d'autres foys par négligeances, luy donnons bien matière d'avancer son règne.

Au surplus, voz parentz se portent bien. *André* c'est retiré à *Boule*<sup>25</sup> et n'est plus avec M<sup>e</sup> *Thomas*<sup>26</sup>, à cause que les femmes

<sup>16</sup> Lettre de Toussain du 20 novembre.

<sup>17</sup> Fathon écrivait cela le mardi 28 novembre.

<sup>18</sup> *Claude Farel*, qui s'était rendu à *Metz* en même temps que son frère *Guillaume*.

<sup>19</sup> *Soltzer*, pasteur à *Berne*.

<sup>20</sup> Spécimen du peu d'importance qu'on attachait à l'orthographe des noms propres. Il s'agit ici de *Michel Dobt*, en latin *Dubitatus*, ex-pasteur d'Exincourt et d'Audincourt (VI, 204, n. 1; 212, n. 4. — N<sup>o</sup> 1131, n. 10-11).

<sup>21</sup> Village situé à l'extrémité sud-ouest du Val de Travers, et non loin de la frontière franc-comtoise.

<sup>22</sup> *Jean Courtois* (Cortésius) mentionné plus d'une fois dans les lettres subséquentes.

<sup>23</sup> *Gaspard Carmel*, pasteur à Motiers, dans le Val de Travers.

<sup>24</sup> A comparer avec le t. VII, p. 461, note 5.

<sup>25-26</sup> *Bôle*, village situé près de l'entrée orientale du Val de Travers. *André*\*\*\*, qui avait épousé la sœur de la femme de Fabri, était sans doute parent par alliance de *Thomas Barbarin*. Celui-ci, pasteur à Boudri, avait d'abord habité *Bôle*, à l'exemple de *Christophe Fabri*, son prédécesseur (N<sup>o</sup> 1110, n. 11), mais il paraît qu'il avait depuis peu changé de domicile.

ne se pouvoient accorder, et s'en est aller en bonne paix et accord de toutes parties. Au plus court vous enverra le moule qui vous a promis, et vous saluent tous grandement, aussi *tous ceulx de Bouille*, nommément *Pierre Pectavel* et tout son mesnaige, M<sup>e</sup> *Thomas*, sa femme. Mon cousin, sa femme et la mienne vous saluent très affectueusement, sans point oblir nostre très chière seur *vostre femme* avec *Daniel*<sup>27</sup>. Saluez en noz noms tous les frères. Tous les frères vous saluent. De Columbier, ce 28 de novembre 1542.

Vostre entier frère JEHAN FATHON.

(*Suscription* :) A Maistre Christoffe Libertet, ministre du S. Évangile en l'église de Thonon, mon très chier et singulier amy.

## 1184

THOMAS MALINGRE<sup>1</sup> à Clément Marot, à Genève.

D'Yverdon, 2 décembre 1542.

Imprimée. Basle, 1546<sup>2</sup>. Réimpression de Harlem, 1868.

(EXTRAITS)

*M. Malingre* en Jésus-Christ salue  
*Clément Marot*, Poète de value,  
Esleu de Dieu, afin que soit rymé  
Tout son Psaultier, par Poète estimé.

<sup>27</sup> Voyez, sur *Daniel*, le N° 1124, note 15.

<sup>1</sup> Voyez, sur *Thomas Malingre*, pasteur à Yverdon depuis le mois de février 1536, notre t. IV, p. 46, 90, 92, et les Indices des t. V, VI, VII. Selon A. Crottet (Hist. de la ville d'Yverdon, p. 277, 278), son père, noble *Jean Malingre*, était seigneur de Mornellyer en Normandie. M. Théophile Dufour (Notice bibliogr. p. 49) a corrigé cette erreur. Il s'agit de Morvillers-Saint-Saturnin, village du département de la Somme, situé à une ou deux lieues d'Aumale, sur les limites de la Picardie et de la Normandie.

Les collections publiques des lettres des Réformateurs ne renferment aucun manuscrit de *Th. Malingre*, et la pièce dont nous reproduisons des extraits a été réimprimée à quatre-vingt-dix exemplaires seulement. Voyez, sur ses autres ouvrages, O. Douen, o. c. I, 392. — Th. Dufour, o. c., p. 48-52, 108, 110-114. — Philippe Godet. Hist. litt. de la Suisse française. Neuchâtel, Paris, 1890, p. 63-70.

Long temps y a, Poète de hault pris,  
 Qu'amour m'avoit de te rescrire espris,  
 Et embrazé le cœur d'ardant soucy,  
 Pour te mander des nouvelles d'icy.

Mais ce villain Dangier, comblé de rage,  
 D'icy en *France* empeschoit le passage,  
 Et ne laissoit passer, ne rapasser  
 Nul de noz gens, qu'il ne fit trespasser,  
 Ou qu'il ne mist en péril de leur vie.

Or maintenant, puis que malgré envie,  
 Dieu a chassé Dangier de sa caverne,  
 Par le moyen des haultz *Princes de Berne*,  
 Princes puissans et Princes chrestiens,  
 Nous te pourrons aller veoir et les tiens.

Lors saurons-nous nouvelles de ta Muse,  
 Et pourquoy c'est qu'à *Genève* t'amuse:  
 Aussi pourquoy icy es revenu,  
 Veu qu'au pays n'avois nul revenu.

. . . . .  
 Dy donc, Poète éloquent et disert,  
 Pourquoy tu viens en ce pauvre désert?  
 Désert, je dy selon droicte raison,  
 Si à *la France* on fait comparaison.

Tu ne viens pas pour y vivre en délices,  
 Mais pour mourir journellement aux vices:  
 Car qui voudroit en plaisirs mondains vivre,  
 Devroit la Court plus que *Savoie*<sup>2</sup> suyvre :  
 Dont clairement à tous affermer j'ose,  
 Que tu viens cy pour plus bien grande chose :

Nous supposons qu'en substituant à son prénom ordinaire, l'initiale de *Matthieu*, l'auteur de la présente Épître a voulu rappeler qu'il avait signé d'autres pièces sous la forme *Mattheus Gramelinus*, anagramme de son vrai nom (III. 257, 289, 290, 423).

On retrouve la plupart des lettres de cet anagramme dans la devise de Malingre : « *Malos vitate gressus.* » (Communication obligeante de M. Ch. du Mont).

<sup>2</sup> M. Adolphe Gaiffé possède l'unique exemplaire connu de l'édition de 1546. Voici le titre complet : « L'Épistre de M. Malingre, enuoyée à Clément Marot : en laquelle est demandée la cause de son département de France. Avec La réponse dudit Marot. Icy trouerez vne louenge de France et des Bernois, avec un noble rolle d'aucuns Francoys habitans en Savoie, et deux Épitaphes de Clément Marot.

Nouvellement imprimé à Basle, par Ia. Estauge, ce 20. d'Octobre, 1546. »

<sup>3</sup> Nous avons déjà dit qu'on appelait *pays de Savoie* toute la Suisse romande.

C'est assavoir pour délaisser erreur,  
 Et pour aymer et servir Dieu de cœur,  
 Et ton prochain, par charité non fainte,  
 Comme il requiert et veult en sa loy sainte.

Tant seulement il reste que tu face  
 L'œuvre de Dieu comme devant sa face,  
 En te gardant de cacher le talent,  
 Ainsi que fit le servant non chalant.

.....  
 Despèche-toy, ó Poète royal,  
 De besongner comme servant loyal,  
 Et d'achever le *Psaultier Davidique*,  
 L'œuvre sera chef-d'œuvre poétique :  
 Parfais-le donc, ainsi que l'attendons.

Car au Psaultier, à Dieu nous demandons  
 De noz péchez avoir pleine indulgence,  
 Et racontons de Dieu la grand clémence,  
 Ou de ses biens luy rendons grâces almes :  
 Et tout cela est contenu aux Psalmes.

En les chantant, nous nous esmerveillons  
 Des faitz de Dieu : et aussi réveillons  
 L'affection, par dévotion sainte,  
 Que par avant en nous estoit estainte.

Telle chanson aussi nous reconforte,  
 Et nous soustient les cœurs par la foy forte,  
 En attendant que Dieu nous aidera,  
 Par Jésus-Christ, qui pour nous plaidera.

.....  
 Fais-nous ouyr, Marot, ta douce lire  
 Parmi ces mon[t]s, Charité le commande :  
 Les lieux secretz Calliope demande.

Souviennetoy en ton affection,  
 Que tu n'es pas sans consolation,  
 Si ta foy est de ferme espoir tissue :  
 Car en ces maux Dieu donne bonne issue,  
 Et ne laissa les siens oncques tenter  
 De plus de maux qui ne peuvent porter.

Si maintenant nous sommes affligez  
 Un peu de temps par tormens infligez,  
 (Comme l'a dit saint Pierre en un mot tel)  
 Nous attendons l'héritage immortel.

Prends donc en gré, et ne sois esperdu,  
 Qui avec soy a Dieu, n'a rien perdu.  
 Mieux vault un peu d'avoir avec Justice,  
 Qu'un revenu bien grand en Injustice.  
 Et si en *France* avois lieux spacieux,  
 Où que tu sois ton âme aura les cieux,

Avec Jésus : si comme luy endure,  
 Patiamment seuffre adversité dure,  
 Car Dieu ne t'a destitué d'amis  
 En ces désertz, qui jà t'avoit transmis  
 Tes précurseurs, Noble *Laurens Meigret*<sup>4</sup>,  
 Qui ne prend pas son exil à regret,  
 Mais est toujours et sera Magnifique.

Tu as *Robert*, homme scientifique,  
 Noble et puissant seigneur de *Fremeville*  
 Et de *la Chaulx*, docte en la Loy civile,  
 Qui pour Jésus a *France* abandonné,  
 Et de ses biens aux pauvres gens donné.

Tu as aussi le bon docteur *Morand*,  
 Qui est pour Christ de jour en jour mourant,  
 Homme accompli en la Théologie,  
 En médecine et en Astrologie,  
 Et plus subtil que ces Sophist[e]reaux,  
 S'il fault parler des Sept ars libéraux.  
 Ferme et constant comme le fort rocher,  
 Et l'homme à qui on ne peut reprocher  
 Rien en sa vie ou doctrine admirable.

Tu as *Calvin*, prescheur très amiable,  
 Consolateur des pauvres consciences,  
 Homme qui sait de toutes les sciences,  
 Plus cordial que huglosse ou endive,  
 Et qui a grâce autant qu'homme qui vive.

Tu as *Marcourt*, saige prédicateur,  
 D'honneur divin très ferme zéléteur,  
 Ministre tel que saint Paul nous décrit,  
 Lequel nous a plusieurs livres escrit.

Tu as *Richard du Bois*, qui sait les langues  
 Entièrement, dont fait belles harengues,  
 Soy combattant à l'infenalle lerne,  
 Par les sermons qu'il fait dedans *Payerne*.

A *Yvonant*, maistre *Pierre Moncler*,  
 Dès ses premiers aus nourry au mont cler  
 De Parnasus, avecque les neuf Muses,  
 Et qui a veu de Neptunus les ruses.

Dedans *Vivey*<sup>5</sup>, tu as *Vincent Pennant*,  
 Pour l'Évangile incessamment peinnant.

<sup>4</sup> *Laurent Meigret* et plusieurs des personnages nommés ci-après figurent déjà dans le texte ou dans les notes des volumes précédents de la Correspondance.

<sup>5</sup> Il y a ici une faute d'impression dans le texte original : *Vincy*, au lieu de *Vivey* (Vevey). Voyez notre t. VI, p. 396, et le t. IV, p. 287, 452.



A *Neufchastel* (puisque'il fault que je parle)  
Est *Chapponeau*, la précieuse perle  
Que Christ donna à *Bourges*, ville exquise,  
Pour décorer par tout sa bien acquise.

Tu as *Matthieu*<sup>6</sup>, prêdicant de *Lutry*,  
De son salut songneux, et de l'autrui.

Tu as aussi nostre amy *Jehan le Conte*,  
Qui l'Évangile à toutes gens raconte,  
Et luy estant prescheur dedans *Granson*,  
De ses sermons en *France* on ouïst le son<sup>7</sup>.

Tu as *Balbus*, qui n'est bègue à parler,  
Ny paresseux, quand pour Christ fault aller.

A *Couldrefin*, as noble *Gabriel*<sup>8</sup>,  
Plus gracieux et plus doux que miel,  
En sa doctrine et sa vie homme ouvert :  
Et à *Monstiers*, maistre *Estienne le Vert*.

Tu as *Mouchy*<sup>9</sup>, de la noble maison  
De *Senarpont*, fidelle en la moisson  
De Jésus-Christ. Tu as de la *Marlière*<sup>10</sup>,  
De bon conseil et de doctrine entière.

<sup>6</sup> *Matthieu de la Croix*, en latin *Cruciatius* (IV, 93).

<sup>7</sup> Une collection de ses Sermons fut peu favorablement accueillie des magistrats de *Genève*. On lit, en effet, dans le Registre du Conseil, au 17 octobre 1542 : « Le prêdicant de *Granson* a prier de permestre à Jehan Michel d'imprimer ung livre nommé *Les 52 dymenches*. Sur quoy résoluz, pource qu'il n'est pas de grande édification, que le dit livre luy soyt restitué. » Voyez Th. Dufour, o. c., p. 89.

Pour distinguer son ouvrage de celui de *Jac. Faber Stapulensis* qui porte un titre analogue, *Jehan le Conte de la Croix* avait intitulé le sien comme il suit : « *Les Démégories, du Conte d'Estaples*, sur tous les Dimanches de l'an, les Sacremens, le Mariage et les Trépassés. » Ce livre (dit Ruchat, III, 134; 1<sup>re</sup> édition, IV, 228) était « fort étendu et écrit de sa main. » Plus tard, il le dédia à MM. de Fribourg et de Berne par une longue épître datée du 31 juillet 1549.

<sup>8</sup> *Gabriel de Senarpont* (VI, 211). La seigneurie de *Senarpont*, située à 12 l. à l'O. d'Amiens, a donné son nom à une branche de l'ancienne famille de *Monchy* (Voy. Moréry, art. *Monchy*).

<sup>9</sup> En latin *Monchius*. Deux membres de cette famille ont été pasteurs dans le Pays de Vaud : *Michel de Monchy*, à la fin du seizième siècle, et *Abram* au dix-septième.

<sup>10</sup> Maître *Antoine de la Marlière*, de Noyon, à qui fut accordée, « le lundy 4. de May, l'an 1534, » la chapelle de la Gésine, que Maître *Jean Calvin* venait de résigner (Voyez Jacques Le Vasseur. *Annales de l'église cathédrale de Noyon*. Paris, 1633, p. 1161. — Jacques Desmay. *Remarques sur la vie et les mœurs de J. Calvin*. Rouen, 1686, p. 48. — Charles Drelincourt. *La Défense de Calvin*. Genève, 1667, p. 171. — Abel Lefranc. *La*

Puis *Clérembault Arnoul*, natif de *Blois*,  
 Dont les parens de long temps bien congnois,  
 Qui a laissé ses biens et ses amys  
 Pour l'Évangile, où son cœur avoit mis.  
 Et maistre *Jehan Ménard*<sup>11</sup>, enfant de *Tours*,  
 Qui pour Jésus a souffert main[t]s destours.  
 Tu as aussi maistre *Claude Véron*<sup>12</sup>,  
 Lequel pour Christ se bat contre Achéron.  
 Faut-il laisser *Estienne la Fontaine*<sup>13</sup>,  
 D'honnesteté et de douceur fontaine?  
 Certes nenny. *Henry*<sup>14</sup>, ne *Champereau*,  
 Ne ton amy singulier *Tréperreau*<sup>15</sup>,  
 Qui ont souffert pour l'Évangile encombre.  
 Tant en y a, que je ne say le nombre,  
 Avec lesquelz te pourras consoler,  
 Et de la loy de Christ paistre et sauler.  
 Tu n'es pas donc de sonlas desvestu,  
 Quand avec toy as gens grands en vertu,

jeunesse de Calvin. Paris, 1888, p. 201). Drelincourt ajoute, p. 172 : « *Antoine de la Marlière* est l'un de ceux qui suivit Calvin à Genève. »

<sup>11</sup> En 1543, *Jehan Ménard* habitait Lausanne et recevait une pension du gouvernement bernois. Il avait publié l'opuscule intitulé : « Epistre Chrestienne, aux Freres Mineurs, de lordre de S. François. En laquelle est brièvement... exposee la regle des dictz freres, par quelcun iadis de leur estat : maintenant de Iesuechrist. (Genève, Jean Michel) 1540, » petit in-8°, caract. goth. — La seconde édition, mêmes caractères et même format, porte un prologue daté du 15 juin 1542 (Voy. Th. Dufour, o. c., p. 176, 177).

On est surpris de ce que *Malingre* ne mentionne pas son confrère en poésie, *Eustorg de Beaulieu*, qui lui dédia quelques vers latins (VI, 286-289).

<sup>12</sup> *Claude Véron*, natif (croyons-nous) des environs de Sens, fut plus tard pasteur dans le bailliage de Ternier.

<sup>13</sup> Un *Estienne de la Fontaine*, pensionnaire de MM. de Berne, à Lausanne (1544-1545), paraît avoir exercé des fonctions ecclésiastiques dans le Pays de Vaud. On n'a pas d'indices suffisants pour l'identifier avec le frère d'*Antoine de la Fontaine* (VII, 4-7), ou avec *Estienne de Brulères* dit *la Fontaine*, avocat, qui évangélisait en 1559 la petite église de *Gien*, près d'Orléans (Bèze, o. c. I, 163, 164). — La signature latine de celui-ci était : *S.[tephanus] Brulerius Fontanus*. On le retrouve pasteur à Russin, près de Genève, de 1588 à 1597, sous le nom d'*Estienne Brulen* [l. *Brulère*] dit *de la Fontaine* (Voyez J.-A. Archinard. Genève ecclésiastique, 1861, p. 25).

<sup>14</sup> *Henri de la Mare* (N° 1149, note 8).

<sup>15</sup> Voyez, sur *Amé* ou *Edme Champereau*, l'Index du t. VII, et, sur *Louis Treppereau*, les pp. 79, n. 5; 83, 84; p. 106, renv. de n. 11.

Qui comme toy pour Jésus-Christ endurent,  
Et qui honneurs et biens en la France eurent,  
Desquelz l'exemple orendroit<sup>16</sup> t'est offert,  
En tant qu'ilz ont pour verité souffert.

Or maintenant prens consolation  
Avecques nous en ceste affliction,  
Et bien te garde à France avoir regret,  
Car s'il y a du bien, il est aigret,  
Fort<sup>17</sup> à garder, et plein de grand constance.

En la Court n'est aussi nulle constance,  
Mais flatterie, envie et trahison.  
D'y retourner donc n'auras achoison<sup>18</sup>,  
Ains rendras grâce à Dieu, qu'en es sorty.  
Et que d'un tel pays t'a assorty,  
Où tu pourras finer ta pouvre vie  
En Jésus-Christ, où est joye assovyé,  
Que Dieu nous a donné pour tout guerdon<sup>19</sup> :  
Auquel sois-tu<sup>20</sup>. Escrit à Yverdon,  
L'an mil cinq cens avec quarante et deux,  
Le second jour de Décembre froideux<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> *Orendroit* signifie *maintenant*.

<sup>17</sup> Difficile à garder.

<sup>18</sup> Occasion, opportunité.

<sup>19</sup> Loyer, récompense.

<sup>20</sup> On s'abordait, on se quittait en disant : *A Dieu soyez !* Cette locution est encore usitée dans certains pays protestants.

<sup>21</sup> On trouve à la fin de *l'Épître* les deux pièces suivantes :

CLÉMENT MAROT

à M. Malingre.

L'Épistre et l'Épigramme  
M'ont pleu en les lisant,  
Et sont pleins de la flamme  
D'Apollo clair luisant.

De responce vous faire  
Fault que vous me quittés,  
Pour cely mesme affaire  
Dont me sollicités.

De Genève, le 6.

de Janvier, 1543.

DIZAIN DE CL. MAROT,

envoyé au dit Malingre, demourant à Yverdon.

Je ne suis pas tout seul qui s'esmerveille  
De ton savoir, bonté, croix et constance,  
Et des Sermons où grandement traveille :  
Mais aussi font les plus sages de France.

1185

SIMON SULTZER à Jean Calvin, à Genève.

De Berne, 5 décembre 1542.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 112. Calv.

Opp. XI, 469.

S. Seriùs postremis illis tuis respondeo, tum quòd interea vix unquam firma mihi valetudo fuerit, quæ ἀγροπυρία partim, partim pituita destillationibus sic jam diu perturbatur, ut omnibus ferè functionibus inidoneus reddar. Sic exeret probatque me Dominus non uno afflictionis genere. Eum precor ut parcat et gratiam largiatur, qui solus novit hæc amara uberiore consolationis suæ dulcedine temperare. *Quod potissimum in actione nostra desideras*, contra δὲ ἡμετέρας<sup>1</sup> nostram Synodi postulationem, agnosco animum sententiamque tuam, qua meritissimò ecclesiasticas controversias ad legitimum etiam tribunal vocari relis, coramque synodis decidi de causis religionis, ut quarum jam inde à nascente Ecclesia semper fuerit sacrosancta inter credentes autoritas. Atque ea tantùm abest ut à nobis vel spreta vel neglecta sit, ut jam inde sub tragædiæ hujus incium, nihil nobis gravius acerbinsque acciderit, quàm quòd ceu obtorto collo ad disceptandum coram civili tantùm giudice<sup>2</sup> pertraheremur. Ubi cum nos

Et à bon droit, car tu es l'ex[cellent]  
 Et le premier des Jacobins de Bloys,  
 Qui tous estatz à Jésus assemblois  
 Par tes sermons et ta vie angélique :  
 En quoy faisant, à saint Paul res[s]emblois  
 Cent mille fois plus qu'à saint Dominique.

De Genève, ce 5.

de May, 1546 [l. 1543].

<sup>1-4</sup> et <sup>9</sup> *Érasme Ritter*.<sup>2</sup> Nous avons vu *Calvin* et la Classe de Lausanne se plaindre (N<sup>os</sup> 1156, renv. de n. 8-20; 1174, renv. de n. 5-6) de ce que les autorités politiques de Berne prétendaient décider, à elles seules, des questions de doctrine, sans demander le préavis des pasteurs.

primùm ex Scripturæ autoritate, ut par esset, justo vel symmis-  
tarum nostrorum cœtu, vel exterorum et Antistitum<sup>3</sup> conventu  
responsuros profiteremur, ut deliberandi saltem cum iis facul-  
tatem concedi postularem, adè non obtinimus, ut etiam in  
suspicionem pertracti simus prævæ cujusdam tergiversationis et  
factiosæ propemodum rationis agendi : maximè cum *ille*<sup>4</sup> tam se  
ad explicandam suam mentem coram ipsis promptum paratumque  
ostenderet, ipsosque *diacosios*<sup>5</sup> ad definiendum constituendumque  
urgeret, mirando astu, quæ ad Disputationis habitæ jam pridem<sup>6</sup>  
incolumitatem pertinerent, ut facilè jam tum perspiceremus in-  
fructuosum tum de provocatione conatum fore. Itaque et capienda  
ea consilia erant quæ sors, ceu in arena luctantibus, offerebat,  
quæ sic tamen moderatus est choragus hujus fabulæ, ut si non  
qualem vellemus, saltem opinione meliorem catastrophem<sup>7</sup> vide-  
rimus.

*In ratione docendi, quod mones, studiosè observamus, ne quid  
ex pontificia abominatione redolere videatur, eamque ut decet  
semper etiam detestamur. Neque formulas, sic me Christus amet,  
piarum aurium offensivas, ullas unquam induximus, nisi offen-  
sivæ sunt quibus et Scriptura utitur, sineque quibus ministerii  
ratio et nequit cognosci satis, aut nisi tum censendi sumus nescio  
quem vel papismum vel Lutherismum inferre, cum primùm [os-  
tendimus] quid in Cœna Christus atque Baptismo præstet, donet,  
exhibeat cum symbolis, perque sacrum ministerium animadver-  
tendum monemus, ceu totius sacræ actionis basim, quàm ea  
deinde quæ per nos fiunt consequuntur, etc. Item cum de voca-  
tione, clavium usu, utriusque potestatis discrimine disserimus<sup>8</sup>,*

<sup>3</sup> Le mot *Antistes* désigne le président du clergé d'un canton ou le doyen d'un district ecclésiastique. *Sultzer* et *Pierre Kuntz* auraient voulu pouvoir délibérer avec leurs collègues, ou soumettre leur différend aux doyens, soit du pays de Berne, soit des autres villes réformées, réunis en assemblée synodale. Ils ne l'obtinrent pas. Les mesures précipitées de MM. de Berne, au mois d'août (N<sup>os</sup> 1147, 1148) ne permirent pas non plus aux doyens des Classes romandes de se concerter avec leurs collègues.

<sup>5</sup> Le Conseil des Deux-Cents de la ville de Berne.

<sup>6</sup> La dispute de religion tenue à Berne en 1528.

<sup>7</sup> Allusion au manifeste du 15 août (N<sup>o</sup> 1147). A comparer avec le N<sup>o</sup> 1162, fin de la note 7.

<sup>8</sup> De ces trois points le dernier seulement avait été l'objet des observations de la Classe de Lausanne (lettre du 1<sup>er</sup> novemb. N<sup>o</sup> 1174, n. 1). Mais



*is nimirum religionis capitibus que tenere in Ecclesia necessarium est, quæque planè ferri poterant, etiam à quamlibet teneris auribus, nisi jam pridem noster ille<sup>9</sup> plus quàm tragicis calumniis gravasset communem causam<sup>10</sup>, implevissetque ecclesiam suspicionibus. Utinam verò te habere omnium anteaetarum concionum et actionum possemus habere judicem : cernas nos indignissimè vel ignorata disciplinæ vel offensionis affectata per ora etiam fratrum traduci. Quid quòd eorum etiam insimulamur, que ne per somnium quidem unquam cogitavimus, ut puta symbolorum adservatione, imaginibusque, impudenti et hostibus etiam nostris cognitissima vanitate. In ipsa sanè concertationis ἀκμῆ, fateor plusculùm nonnunquam affectibus indultum esse etiam à nobis, maximè *Contzeno*, qui natura quum sit vehementior, etiam atrocitate rei portentosaque vafrie ad calumniam omnia detorquendi permotus, modestiæ limites semet esse transgressum fatetur. Verùm purgationem nostram cognosces exactiùs ex ea responsione quam propediem *fratribus nostris Lausannensibus* transmittemus<sup>11</sup> ad amicam planeque fraternam ipsorum exostulationem<sup>12</sup>. Modò citra recentem aliquem tumultum liceat consistere. Neque enim dubitamus jam pridem paratum insidiosè cathologum, minùs ex Disputationis seu [l. sed?] potiùs adversarii dictorum sententia, quò mox exagitemur denuò. Utinam sim vanus augur.*

*Serivò agit noster ille suis concionibus, non solum ut virtus nulla tribuatur symbolis, nisi qualem in memorialibus aut representatione scenica agnoscimus, quantamque humanæ rationisprehendunt tenebræ, verùm etiam ut magistratui plenam in reipublica atque religionis administratione jurisdictionem adstruat: ministerio verò ecclesiastico nihil nisi docendi profitendique potestatem concedat. Idque tanta blandiloquentia, ut non possit in hoc quidem tam ambicioso theatro amplissimum et assensum et adplausum [non] consequi : ubi nos ex[s]ibilatos iri certum est,*

il paraît que les ministres de la ville de Berne, dans leurs sermons, traitaient librement de la vocation des pasteurs, de l'usage des clefs (c. à d. de l'excommunication) et de l'incompétence des magistrats dans les questions doctrinales.

<sup>10</sup> Le mot *communem* semble annoncer que *Sultzer*, *Kuntz* et leurs adhérents, à Berne, étaient d'accord, au fond, avec *Calvin*.

<sup>11-12</sup> Ces deux pièces n'ont pas été conservées.

simul ac vel tectim etiam ecclesie Christi œconomiam et sacrosancti ministerii ἐξουσίαν explicare caperimus. Moderatione igitur singulari et animis etiam opus est, et cum primis doctore spiritu, qui sic moderetur regatque ora atque consilia nostra, ut neque verum dissimuletur, neque publica subvertatur œdificatio ulla nostra incogitantia aut importunitate. Quam ad rem tu, quæso, mi frater, nos et oratione et consiliis *pro more* juvare perge, et suavissimis tuis literis me, tantum non et corporis imbecillitate et hisce tot molestissimarum ærumnarum tædiis fatiscentem, semper refice et recrea. Valdè gaudeo cum te *Philippo*<sup>13</sup> inter amicos etiam primos video numerari. Dominus Jesus te conservet nobis suæque ecclesie. Bernæ, 5. decemb. Anno 42.

T. SULTZER.

Salutant te amanter *Contz.[emus]*, *Beat.[us]*, *Gryn.[æus]*, *Telamon.[ius]*.

(*Inscriptio :*) Viro doctissimo, pientissimoque D. Joanni Calvino, Genevensis ecclesie Antistiti, præceptori et amico sinceriss. suo.

## 1186

LES ÉVANGÉLIQUES VÉNITIENS AUX PASTEURS DE GENÈVE<sup>1</sup>.

De Venise, 6 décembre 1542.

Manuscrit original. Bibl. de Gotha. Calv. Opp. XI. 472.

Gratia Dei vobis et pax per Jesum Christum Dominum nostrum !

Non ignoramus, fratres, quàm toti in hoc die noctuque incu-

<sup>13</sup> *Mélanchthon*.

<sup>1</sup> Cette lettre fut probablement composée par *Baldassare* (ou *Balthasar*) *Altieri*, natif d'Albona, petite ville de l'Istrie. Il était devenu, à Venise, l'agent des princes protestants d'Allemagne, après avoir rempli les fonctions de secrétaire de l'ambassade anglaise. Ce fut lui qui signa la lettre

bueritis, ut nos à veteris ignorantiae somno excitaretis, ac per vos Christi regno nobis patefacto Antichristus quoque sic diu ignotus tandem prodiret in lucem. De qua re cum Deo et patri immortales gratias semper egerimús, nunc multò magis, quia quotidie apud nos utriusque cognitio increbrescit augeturque non mediocriter, licet diverso rerum eventu. Nam ejus qui nos acquisivit sanguine suo, summa fit accessio : alterius verò, qui vult nos perdere immanitate sua, multa ubique cernitur diminutio, ita ut sperare possimus, brevi ea nos captivitate, qua acerbissimè premimur, redemptos [l. redemptum] iri, præsertim quòd videmus studium vestrum nobis in ea re non defuturum, nihilque prætermitti à vobis in quo juvare possitis electos Dei, qui modò pro nomine ejus sic crudeliter affliguntur<sup>2</sup>. *Audirimus enim quàm ardenti charitate exceperitis fratres nostros transfugas, quàm etiam nunc benignè tractetis, quàm communem eorum casum, sicuti est, commiserescendo feceritis*, sentientes id in vobis quod et in Christo Jesu, qui nostrí commiseratione impulsus, lignum crucis ascendit, ut perpetuò viveremus. — quàm piè eos nunc adhortemini, erigatis, consolemini, ut bono sint animo, promittentes omnia hæc sibi fieri ad salutem, ita ut ii sic à vobis animati refectique plus voluptatis accipiant quàm mœroris ex jactura rerum sibi charissimarum, quas propter Evangelium omnino fuerant relicturi, non secùs ac si ex magna tempestate erepti, in aliquem portum sese recepissent, ubi præterita calamitatis immemores securè ac feliciter vivant. Sic enim consuevit Dominus cum suis agere, ut priùs corrigat quos amat, quassatos restituat, oppressos erigat, moribundos suscitet ac vivificet, ut discamus per hæc, sub magna paupertate divitias, sub ingenti miseria summam felicitatem, sub altis doloribus lætitiâ latere vel incredibilem, nihilque nobis deesse ubi Deus affuerit : qui cum filium suum nobis donarit, annon reliqua

que les Évangéliques de Vicence et de Trévis adressèrent à *Luther*, le 26 novembre 1542, lettre imprimée dans l'ouvrage de Sœckendorf, III, 401. *Luther* leur écrivit en 1543 et 1544 (Ibidem, III, 402, 403).

<sup>2</sup> Voyez, sur les progrès de la Réforme dans le territoire de *Venise*, Sœckendorf, III, 578. — Maceræe, o. c., p. 100-112. — Gerdesius, *Italia reformata*. — *Luthers Briefe*, éd. de Wette, III, 289, V, 564, 565, 695. — Les deux lettres de Mélancthon de 1539 et 1547 au sénat de Venise, Mel. Epp. ed. Bretschneider, III, 745, VI, 761.

omnia, cœlum et terram etiam cum illo rectè dicitur communicasse, potissimum cum is apud patrem sempiternus pro nobis interpellator existat? Tantum abest ut vereamur, ea nobis firmiter concessa vel aliquando defutura. Tenemur itaque vobis duplici jure, cum quia jam pridem provocastis nos verbo veritatis ad salutem, ut evangelium gloriæ Christi reciperemus, tum etiam quòd opere complevistis fidei vestræ sinceritatem ac dilectionem, ita ut facti sitis forma quædam qua scire possimus, non tam quid credendum, quàm quid cum cæteris omnibus posthac sit nobis agendum. Pro qua re agimus Deo gratias sempiternas, quòd dederit nobis homines sic eruditos tamque pios, qui potentes sint ac semper parati, nedum sana doctrina nos instituere hortarique, et qui illam oppugnarint facilè convincere, sed etiam charitatis promptitudine ac summæ benignitatis ministerio liberimè uti erga sanctos Dei, qui contumeliam patiuntur propter Christum. Id quod cum vinculum perfectionis dicatur esse, eo quòd homines verè jungat eosdemque perpetuò tueatur atque unanimes servet, non est mirum vos à nobis ideirco tam mirificè diligi, unicè observari et ardentè amari, tamque vestri jam nos studiosos factos esse. Ita Deus faxit ut etiam facto id testari possimus, quàm libentissimè traderemus animas nostras pro vobis.

At vos, quos Dominus posuit ad custodiam super gregem suum, advigilate interim et arcete lupos qui ubique hinc imminent, ne sic liberè crassentur [l. grassentur] ac omnino devorent oves ejus, simulque expendite quanto adjumento quantoque usui futuri estis, si volneritis, quandoquidem egregiè cœpistis, gloriæ Christi propagandæ, quam apud nos ita promotam videmus, ut omnino sperandum sit, approbante Christo, vobis quoque, qui nobiscum socii estis ejusdemque fœderis consortes, in ea re juvantibus, in veterem illam libertatem atque dignitatem vindicatum esse ac propè restitutum. Valetè in Domino, quem pro vobis rogate, sicuti pro vobis agimus non inviti. Fratres, tam qui à vobis sunt humaniter recepti, quàm qui isthic piè vivunt in Christo, eos maximè qui laborant in Verbo et doctrina, nostri omnium nomine etiam atque etiam salutate. Datæ Venetiis VIII. Idus decembris M. D. XLII.

UNIVERSI FRATRES ECCLESIE VENETIARUM,  
VICENTIE, TERVISII, vobis deditissimi.

(*Inscriptio* :) Sanctis Dei qui sunt ecclesiae Gebennae membris ac ministris Domini, fidelissimis fratribus nostris colendis in Christo et peramandis.

## 1187

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

De Genève (vers le 8 décembre <sup>1</sup> 1542).

Copie contempor. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111<sup>a</sup>. Calvini Epistolae et Responsa. 1575, p. 369. Calv. Op. Brunsv. XI. 466.

Non peto ut ignoscas si brevius et perturbatius tibi scribam, quam res postulare. Habes enim meam excusationem, quam tibi sufficere confido. Respondebo tamen ad singula epistolae tuae <sup>2</sup> capita paucis verbis. *De Farello* id ipsum mihi nunciaverat *Tossanus* quod scribis <sup>3</sup>. Itaque jam quietiore sum animo. Quod autem *de profectio* cogitabam, non aliò spectabat, nisi ut in *Germania* causam promoverem, et *Metensibus ipsis* adderem animum, ne in bona causa adeò timidos se ostenderent. Sed nunc expectabimus quid illis Dominus dederit.

*De Jacobo* <sup>4</sup> mihi non placet quòd tam molliter acceptum dimiseris. Nam si nolebas causam tuam facere, cur non simplicius objiciebas eum nimis impudenter facere, quòd rem ita contestatam negaret, implevisse enim totam viciniam suis querimoniis <sup>5</sup>? Cum plus quingentis testibus convinci queat, audetne adhuc tergiversari? Tu autem tua dissimulatione videris mihi audacior posthac reddidisse ad negandum. Ego verò statueram, nisi memoria excidisset, literis <sup>6</sup> adscribere : « Legas, Jacobe, et

<sup>1</sup> La date est déterminée par les notes 3, 17, 18, 26-27.

<sup>2</sup> Lettre perdue. Viret l'avait écrite après le retour de *C. S. Curione* à Lausanne, dans les premiers jours de décembre.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, la rentrée de *Guill. Farel* à *Metz*. Viret avait pu l'apprendre par la lettre de *Fathon* à *Fabri* du 28 novembre, lettre qu'il expédia, sans doute, à Thonon par les bateaux du samedi 2 décembre.

<sup>4-5</sup> *Jacques le Coq* (N° 1183, renv. de n. 10-11). Il se plaignait de ce que *Farel* avait pris sa place à *Metz*.



si quem habes humanitatis sensum, fleas. » Si causam ex me quæsiisset, multò asperius exposuissem quàm *Farellus*. Sic tractandi sunt isti ἀλάζονες. *De Neocomensibus* patienter fero, quòd nuncio <sup>7</sup>, ut huc usque meis saltem sumptibus veniret, non mandarunt. Sed jampridem novi ut sapiant.

Negocium verò κακολογητόν <sup>8</sup> sic tractari oportuit. Nisi quòd vestram constantiam in postremo actu nunc desidero. Ego si vestro loco essem, ac vellem summa lenitate cum eo agere, sic rationes meas instituerem. Causam totam haberem instructam, ac si Judici vellem demonstrare, unde pronunciaret. Darem postea optionem, mal[li]etne *missionem* hoc prætextu petere, quòd Dominus multis de causis eum à ministerio excluderet : an cum fratrum præjudicio *Bernam* ablegari : hoc est, omnibus sententiis damnari. Atque habito ejus responso, urgerem ad fidem præstandam. Sicubi deflecteret, tunc palàm in apertum campum eum retraherem. Neque enim æquum est, ut totius ecclesiæ dedecore unius hominis, non dico qualis, existimatio redimatur. Non est autem cur hanc conditionem recuset : « Dominus non patitur me ampliùs hoc ministerio fungi. » Impedimenta autem non exprimat : sed ita dissimulet, aut silentio transmittat, ne qua suspitio in ecclesiam derivetur, sed *in ejus familia* potiùs resideat tota <sup>9</sup>.

*Quod autem periculum vobis denunciant Sulzeri literæ, fore ut Senatus vos ad reddendam rationem vocet* <sup>10</sup>, *id mea sententia vobis optandum est. Literæ summa moderatione scriptæ sunt* <sup>11</sup>.

<sup>6</sup> La lettre où *Farel* lui reprochait sévèrement ses injustes récriminations.

<sup>7</sup> Le messenger qui était venu annoncer à Viret et au pasteur de Morges, que les ministres neuchâtelois enverraient un frère à Metz entre le 28 novembre et le 3 décembre (N° 1188, renv. de n. 1).

<sup>8</sup> Le personnage « décrié » était *Béat Comte* (N° 1159, note 5), contre lequel la Classe de Lausanne avait porté plainte au Consistoire de Berne (Cf. la lettre du 19 janvier 1543).

<sup>9</sup> Le texte publié par Bèze finit ici.

<sup>10</sup> La lettre de *Sulzer* qui annonçait au doyen et aux jurés de la Classe de Lausanne qu'ils seraient cités à *Berne*, n'existe plus. Elle leur fut probablement remise par *Curione*, qui était parti de Berne entre le 27 et le 30 novembre.

<sup>11</sup> Allusion évidente à la requête datée de Vevey, 1<sup>er</sup> novembre 1542 (N° 1174).

*Causanimis bona. Quòd si illuc ventum fuerit, primò hæc defensio vobis ad manum erit : « Non potuimus tacere. Quibus autem meliùs exponeremus hanc querimoniam, quàm vobis ? Connivere erat deesse officio nostro, et proderé veritatem. Si quis excessisse modum insimulet, literæ ipsæ aut pro nobis, aut contra nos judicent <sup>12</sup>. » Objicient alios <sup>13</sup> communicare sacrilegiis quæ à vobis reprehenduntur. Vestrum erit illos libero ore damnare, imò totam asperitatem stringere in ipsos, qui cum præluere bono exemplo aliis debeant, excitent hæc offendicula <sup>14</sup>.*

*De socero fratris mei <sup>15</sup>, constanter affirmare potes, omnes mentiri qui talem rumorem spargant. Emisset forsàn, si probassem. Sed cum à me consilium peteret, idque antequam celebrata forent nuptiæ <sup>16</sup>, respondi quod sentiebam. Respondit, se*

<sup>12</sup> Si la requête précitée avait demandé l'établissement de *Percommunication*, etc. (comme Ruchat l'affirme, V, 220), *Calvin* se serait bien gardé d'omettre les réponses qu'on pourrait opposer aux objections des magistrats bernois.

<sup>13</sup> Sous-entendu *ministros*.

<sup>14</sup> Ce reproche vise spécialement *Gérard Pariat*, doyen de la Classe de Thonon, et *Saunier*, pasteur à Perroy et à Rolle. On lit, en effet, dans le Registre des amodiations, écrit par le commissaire bernois Jean Landoz : « Les ... commis [de MM. de Berne] ont inféudé [i. inféodé] et donné en fiefz noble, souz ung seul et unique hommage, à Noble *Anthoine Sonyer*, à présent prédicant à Perruys (Perroy), à sçavoir tout le mas et héritage de *Bossey* \*, à nos d. Seigneurs à cause de leur maison de Boulmont appartenant, soit icelluy en maison, granges, trueil et tous autres édifices, en terres cultivées et non-cultivées, champs, prelz, vignes, vergiers, bois, raspes..... pour le pris et somme de 750 escuz d'or au soleil..... Datum à Nyon, le 27 Octobre 1542 » (Arch. du C. de Vaud).

<sup>15</sup> Le beau-père d'*Antoine Calvin* se nommait *Nicolas le Fer* ou *le Fert*. On prétendait faussement que celui-ci avait acheté des biens d'Église.

<sup>16</sup> *Jean Calvin* apprit, vers le commencement d'octobre seulement, que MM. de Berne faisaient publier la vente générale de leurs biens d'Église (N° 1163, rev. de n. 8), et, comme il le rappelle ici, cette nouvelle lui parvint avant le mariage de son frère *Antoine* avec *Anne*, fille de *Nicolas le Fert*. On a donc lieu de croire que c'était de leur nocce qu'il parlait, dans la dernière semaine d'octobre, en disant : « cum adhuc essem in nuptiarum reliquiis occupatus » (N° 1171, rev. de n. 4).

\* Le hameau de *Bossey*, situé à 2 l. S.-O. de la ville de Nyon, fait aujourd'hui partie de la commune de *Bogis*. *Bonmont* est situé à 2 lieues N.-O. de Nyon, au pied de la Dôle et du mont Jura.

pecuniam prorsùs in *Rhodanum* malle projicere, quàm adversùs meum consilium collocare. Ab eo tempore, non modò nullam fecit mentionem, sed ne in mentem quidem illi venit. Quòd te pro *Sonerio* rogasse aiunt, id non aliunde quàm ab eo profectum suspicor. Te enim proferre solet, dum excusatione utitur. Quemadmodum nuper apud *Genistonum*, postea apud me <sup>17</sup> quoque : « An si malum esset, dicebat, pro me intercessissent *Farellus* et *Viretus*? » Ego verò respondi continuò, vos non potuisse id facere sine maxima perfidia, cum aliter coram Deo uterque sentiret. Sed nullo modo persuaderi mihi posse. Nunc speciosam excusationem scilicet obtendunt : « Non fuisse se empturos, nisi prostitissent. » Ergo scortator qui publicum lupanar ingreditur, quid peccat? Prostant enim scorta. Atqui *Sonerius*, ut scias, non tam verecundus est, ut ad ejusmodi subterfugia se recipiat. Nam sine ullo pudore dicit, « eos bene et piè fecisse qui proscripserunt : et se fuisse in Deum peccaturum nisi emisset. » Et nos tam crassam hypocrisin in nostris palpamus, qui tam acres nuper eramus in Papistas!

*Itali* te plurimùm salutant, qui *Celio* mecum ex animo plurimùm gratulantur, quòd et salvus ad nos redierit, et uxorem adduxerit cum parte sobolis <sup>18</sup>. *Marotium cum videro, salutabo tuis verbis* <sup>19</sup>. *Hæc causa adventus : quòd cum ex aula domum se conferret* <sup>20</sup>, *audierit decretum fuisse à curia Parisiensi, ut captus illuc quàm primùm adduceretur*. Flexit iter aliò, ut diligentius inquireret <sup>21</sup>. Re bene comperta, huc rectà concessit <sup>22</sup>. Nunc penitùs habere in animo se dicit, hîc manere.

<sup>17</sup> *Saunier* se trouvait à Genève le 5 décembre. Il était venu réclamer le paiement de 65 florins, 2 sols, qui lui étaient dus pour des réparations qu'il avait faites jadis au Collège de Rive (Reg. du Conseil du 5 déc. 1542).

<sup>18</sup> La présente lettre n'a donc pu être écrite que quelques jours après l'arrivée de *Curione* et de sa famille à Lausanne (N° 1181, n. 6).

<sup>19</sup> De cette phrase on pourrait inférer que *Viret* avait connu *Clément Marot*, entre 1526 et 1529, époque où il étudiait lui-même à l'université de Paris.

<sup>20</sup> Au mois d'octobre 1542, *François I* et la cour voyageaient dans le midi de la France. Le 3, il coucha à Montpellier : le 17, il se rendit de Montpellier à Béziers ; le 21, de Béziers à Toulouse, où il ne coucha qu'une nuit. De Toulouse (suivant Le Ferron, cité par Génin, o. c. I, 381) il alla voir sa sœur *Marguerite* à *Nérac*. Au commencement de novembre, il partit de Narbonne pour Angoulême (Guiffrey. Chronique de François I,

Quod me *Paguetii*<sup>23</sup> rogatu, hortaris ad nostros extimulandos : utinam ipse tam bono animo. ac tam prudenter observaret quod peccatur, quàm ego fideliter cuperem in meas partes insistere. Sed cum stulta ambitione nunc ineptiat, nunc insaniat, neque me socium habebit, neque ministrum. *Scis cur malè omnia habere putet? Quia non dominatur.* At si penes me sit eligendi potestas, ne infimum quidem locum illi daturus sim. Nuper suis cursitationibus effecerat, ut duo aut tres *pretorem*<sup>24</sup> se facturos promitterent *socerum*<sup>25</sup>. Quò res procederet, vulgabat rumore, quasi de re jam confecta. Atqui in Ducentis tres fuerunt duntaxat, ex quibus ipse unus erat, qui eum nominarint. In plebe nullum de eo verbum. Postea *de novitate electionis conquestus est. Aliquid enim ex veteri ritu mutatum fuerat*<sup>26</sup> : *sed antè lege promulgata et recepta*<sup>27</sup>. Quid plura ? Homo est turbulentus, ut nosti, cui

p. 396). *Marot* aurait choisi ce moment-là pour aller à *Cahors*, visiter sa femme, sa fille et ses deux fils, dont l'un était encore à la mamelle.

<sup>21</sup> Selon M. O. Douen, « *Marot* n'avait quitté la cour que lorsqu'il s'était vu menacé par la publication de plusieurs écrits ordonnant la poursuite des hérétiques, notamment celui du 30 août 1542, plus pressant que les précédents, [N° 1149, n. 18], et il ne s'enfuit à l'étranger que sur la nouvelle que le parlement de Paris avait lancé contre lui un mandat d'arrêt. Cependant on ne trouve trace de sa présence à *Genève* qu'à la fin de novembre : où alla-t-il dans l'intervalle ? Les relations d'amitié qu'il avait nouées avec de nombreux Savoyards, nommés dans l'*Épître à un sien amy*, écrite à Genève en 1543, attestent qu'il avait fait un séjour d'au moins quelques mois en Savoie, et la supplique adressée par lui à *M. Pellisson, président de Savoie*, nous donne la date de ce séjour, antérieur à celui de Genève » (Op. cit. I, 389, 297, 298). — Nous croyons qu'on ne pourrait se prononcer sur ce premier séjour de *Marot* en Savoie, que si l'on connaissait la date du « mandat d'arrêt. »

<sup>22</sup> *Marot* avait dû arriver à *Genève* vers le milieu de novembre, puisque son ancien ami *Thomas Malingre* eut encore le temps de composer avant le 2 décembre l'*Épître* qu'il lui adressa et dont nous avons donné quelques extraits.

<sup>23</sup> Voyez, sur *François Paquet*, le N° 1163, n. 20.

<sup>24-25</sup> *Pretorem* désigne le lieutenant de la Justice (procureur général), et *socerum*, l'ancien syndic *Jean Balard* (VII, 415), qui avait été Lieutenant en 1532. Sa fille cadette, Louise, avait épousé François Paquet (Cf. Galiffé, Notices général. I, 309).

<sup>26-27</sup> L'élection du *Lieutenant*, à Genève, avait ordinairement lieu le premier dimanche de novembre, parfois après la St. Martin. Le lundi 4 décembre 1542, le Conseil décida que, *contre la coutume*, on mettrait deux lieutenants en élection, pour en élire un : de même pour les syndics.

morem gerere, nisi omnia turbando, nequeam. Alium igitur quærat.

Bene vale. frater charissime, cum tua familia et fratribus<sup>28</sup>. Nostri te salutant, præsertim *Genistonius*, cui nata erat septimo mense filiola, quæ tertio die migravit ad Dominum. Puerpera graviter laboravit, sed nunc evasit periculum et satis alacriter se habet. *Uxor mea* te plurimum salutat. Dominus omnes vos conservet! Vale iterum. Genevæ.

JOANNES CALVINUS TUUS.

## 1188

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Metz.

De Genève, 15 décembre (1542).

Autogr. Bibl. de Gotha. Bretschneider. *Calvini Literæ*, p. 14.  
Calv. Opp. XI, 474.

Nuper cum nuncium ad te missuri essent *Neocomenses*, *Vireto* et *Jacobo Gallo* indicarunt<sup>1</sup>. Ego autem illis non visus sum dignus, cujus rationem haberent. Quanquam illis faciliè ignosco, vel ob hanc causam quæ nunc me cogit brevitatis veniam abs te petere. Distrahor enim, ut nosti : *in corrigendo Novo Testamento sum occupatus*<sup>2</sup>, et *Alberto Pighio respondeo*, qui magnum in nos librum edidit<sup>3</sup>, in quo me nominatim provocat ac sibi petit

<sup>28</sup> C'est la seule phrase de la salutation que Bèze ait reproduite dans le texte imprimé.

<sup>1</sup> « Nous envoyons, ceste semaine présente, un frère devers maître *Guillaume*, » écrivait Fathon à Fabri, le mardi 28 novembre.

<sup>2</sup> Une édition révisée du Nouveau-Testament (traduction d'Olivétan) avait paru à Genève en 1538, petit in-8° (Voy. Th. Dufour. Notice, p. 149-152).

<sup>3</sup> *Albert Pigghe* (en latin *Pighius*), né vers 1490 à Kempen, dans l'Over-Yssel, était prévôt de St.-Jean à Utrecht. Il mourut dans cette ville le 26 décembre 1542. Les théologiens catholiques disent de lui qu'il fut l'un des éloquents antagonistes de *Bucer* et de *Calvin*. Voici les titres de ses trois principaux ouvrages : *Ratio componendorum dissidiorum et sanciendæ in Religione concordiaë*. Coloniæ, 1542, in-4°. — *Controversiarum*



antagonistam. Cupio autem efficere, ut proximis mundinis exeat responsio<sup>4</sup>. Hæc ipsa causa est cur *fratribus*<sup>5</sup> nihil scribam. quanquam tutò supersedere possum, ubi tu ades<sup>6</sup>. Exhortationem tamen aliquam à me habuissent, nisi obstaret quod dico. Salutabis omnes meo nomine diligenter. De rebus nostris et urbis statu referent *hi duo fratres*. Omnes pii amantissimè te salutant.

Literas tuas, quibus nobis exponas ut res *istic* habeant, dudum in itinere esse confido. Det Dominus ut nos prorsùs exhilarent! Vix credas, quantum me illæ tuæ prolixæ<sup>7</sup> consternarint : adeò ut parùm abfuerit, quin occupationibus et negociis omnibus projectis, statim iter arripuerim<sup>8</sup>. *Bernardinus noster Senensis*<sup>9</sup> inter alios te salutat, vir magnus omnibus modis. Hic frater<sup>10</sup> vir est pius et integer, quem tibi commendatum esse cupio. Dominus te et omnes suos *istic* conservet, ac multiplicet semen suum! Genève, 15. Decemb. (1542)<sup>11</sup>.

JOANNES CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Fidelissimo servo Christi, Guillelmo Farello, fratri et collegæ meo chariss.

præcipuarum in Comitibus Ratisponensibus tractatarum, et quibus nunc potissimum exagitur Christi fides et religio, diligens et luculenta explicatio. Colonia, 1542, in-folio. — De libero hominis arbitrio et divina gratia libri X. adversus Lutherum, Calvinum et alios. Colonia, 1542, in-folio. (Voyez Gesneri Bibl. univ. 1545, f. 20. — Valère André. Bibl. belgica, p. 38-40. — Paquot. Mémoires pour servir à l'Hist. litt. des Pays-Bas, éd. in-8°, t. II, pp. 175-187. — Bayle. Dict. Crit. article *Pighius*, qui reproduit les passages où Calvin accuse son adversaire de lui avoir volé des pages entières de l'*Institution*).

<sup>4</sup> La prochaine foire de Francfort devait se tenir du 1<sup>er</sup> au 20 mars 1543. Il fallait donc que les livres qu'on y enverrait de Genève fussent prêts au milieu de février. Vers le milieu de décembre 1542, *Calvin* écrivait, en effet, au commencement de sa *Responsio* à *Pighius* : « Est... alia causa, ut nihil dissimulem, quæ me brevem esse cogit. Constringor enim temporis angustiis, quando mihi *vix duo menses usque ad nundinas Francfordienses* restant, quibus statui, si fieri poterit, hanc responsionem edere. Atque utinam dimidium ejus temporis vacuum mihi prorsùs et liberum ad scribendum relinqueretur » (Calvini Opuscula, 1552, in-fol. p. 221).

<sup>5</sup> Scil. *Metensibus*.

<sup>6</sup> Calvin avait sans doute appris, par Toussain, que *Farel* était rentré dans la ville de Metz (N° 1187, rev. de n. 3).